

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

nii

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

LES SYMBOLES DES ÉGYPTIENS COMPARÉS A CEUX
DES HÉBREUX.

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

« Les symboles des Égyptiens sont semblables « à ceux des Hébreux. » (Clément d'Alexandrie, Stromates, Y.) mPRIMIRII DE II™> y*
DONDET-DOPRÈ, ROE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

SYMBOLES DES ÉGYPTIENS COMPARÉS A CEUX DES
HÉBREUX, PAR " ' ^ , ' "

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

ERRATUM. Une note insérée à la b&te peDdaot rimpression de ce volume contient une erreur : page 19, note 3, effacez le mot nez, et lisez quatre au lieu de cinq. ATSi

LES SYMBOLES DES ÉGYPTIENS COMPARÉS A CEUX
DES HÉBREUX. CHAPITRE PREMIER, PRINCIPE DE LA
SYMBOLIQUE. L'origine de la science des symboles se perd dans la nuit
des temps, et semble se rattacher au berceau de l'humanité ; les plus anciens
cultes en subirent la loi ; les arts du dessin , l'architecture , la statuaire et la
peinture, naquirent sous son influence, et l'écriture primitive fut encore une
de ses applications. Les symboles avant de se traduire dans la langue écrite
existaient-ils dans la langue parlée? La parole primitive fut-elle la source
des symboles? Telles sont les questions qui forment la base de ces
recherches. Les premiers hommes pour exprimer les idées abstraites
empruntaient des images à la nature qui les environnait ; par une intuition
surprenante, ils attachaient à chaque race animale, à chaque espèce, 1

s PRINCIPE aux plantes, aux éléments, les idées de beauté, de laideur, de bien ou de mal, d affection ou de haine, de pureté ou de souillure, de vérité ou d'erreur. Ces pères de l'humanité ne comparaient pas, mais ils nommaient les idées par leurs correspondances dans le monde matériel : voulaient-ils dire le roi d'un peuple obéissant, ils ne l'assimilaient pas à une abeille gouvernant une ruche soumise, mais ils le nommaient abeille ; voulaient-ils dire la piété filiale , ils ne la comparaient pas à la cigogne qui nourrit sa famille , mais ils la nommaient cigogne ; exprimaient-ils la puissance , ils la nommaient taureau ; la puissance de l'homme , le bras ; la force de l'âme , lion ; l'âme qui s'élève vers le ciel, l'épervier qui plane dans les nues, et qui fixe le soleil de ses regards. L'écriture primitive , image de la primitive par son rôle, fut uniquement composée de caractères symboliques ; l'exemple de la Chine et du Mexique le démontre , et les symboles que nous venons de citer en sont le témoignage dans l'écriture égyptienne (t). Si le principe que nous venons de poser est vrai , (i) Selon toute apparence, d'après M. Champollion , les Égyptiens usèrent d'abord de caractères figuratifs et symboliques {Précis y p. 558). M. Lepsius pense également que l'écriture égyptienne fut d'abord complètement idéographique {Annales de l'Institut de correspondance archéologique , tom. IX, p. 24, an 1837). i

DE LA SYMBOLIQUE. 3 la parole des premiers peuples dut imprimer des traces profondes de ces homonymies dans les plus anciennes langu^{es} connues ; sans doute dans la suite des temps l'expression figurée passa de l'état tropique à l'état abstrait ; en prononçant le mot abeille , et ^ly attachant l'idée de rot , les descendants des patriarches ne pensèrent plus à l'insecte qui vit dans un^e monarchie réglée : dès lors s'effectua un changement de prononciation d'abord insensible, mais qui, dégénérant de langue en langue , finit par faire disparaître toute trace de symbolisme; une poésie morte déshérita alors la poésie vivante des âges antiques f on ne nomma plus , on compara , et la rhétorique vint r^{empl}acer la langue des symboles. Cette théorie résulte des Èdts qui suivent : HorapoUon enseigne le principe de la symbolique égyptienne en disant que l'épervi^{er} est le symbole de l'âme , parce que dans la langue ^éyptienne le nom de l'épervier est bâieth, et qu'il signifie Y âme et le cœur : bai l'âme , et eth le cœur. (Horap. I. 7.) Ainsi en Egypte la symbolique reposait sur ce > fait que le nom d'un symbole renfermait Vidée ou les idées symbolisées , puisque l'épervier empruntait sa signification aux deux racines de son nom. Le témoignage d'HorapoUon nous paraît positif; est-il irrécusable?

4 PRINCIPE La connaissance des symboles, qui a servi à M. Champollion, et qui sert encore aux savants actuels à lire les textes égyptiens, s'appuie presque en totalité sur Horapollon : la pierre de Rosette a montré remploi de ces caractères mêlés à l'écriture alphabétique, en confirmant en partie l'écrit du hiérogrammate égyptien. « Je n'ai reconnu jusqu'ici dans les textes « hiéroglyphiques, dit M. Champollion, que trente « seulement des soixante-dix objets physiques indiqués par Horapollon, dans son livre premier, « comme signes symboliques de certaines idées ; et < sur ces trente caractères, il en est treize seulement, « savoir : le croissant de la lune renversé, le scarabée/ le vautour, les parties antérieures du lion, «les trois vases, le lièvre, Vibis, Vencrier, le roseau, le taureau, Voie chenelopex, la tête de cou« couphe et Vabeille, qui paraissent réellement avoir « dans ces textes le sens qu'Horapollon leur a attribué. c Mais la plupart des images symboliques indiquées dans tout le livre premier d'Horapollon, et € dans la partie du deuxième qui semble le plus authentique, se retrouvent dans des tableaux sculptés « ou peints, soit sur les murs des temples et des

DE LA SYMBOLIQUE. 5 « manuscrits , sur les enveloppes et cercueils des < momies, sur les amulettes^ etc. t^ (Précis; p. 348.) M* ChampoUion n'hésite pas non seulement dans la lecture des inscriptions, mais également dans l'explication des autres monuments , à donner aux formes symboliques la signification que leur assigne Champollion ; la Notice descriptive des monuments égyptiens du Musée de Paris montre toute la foi que le savant français avait dans l'écriture hiéroglyphique. Champollion n'a donc pas pu se tromper en énonçant 9 comme un fait connu de son temps , que tel signe avait telle signification , parce que son nom portait cette signification. On peut inventer le sens d'un symbole , ou le détourner de celui qu'il possède réellement , mais qu'un scribe égyptien suppose^ un principe aussi extraordinaire que celui de l'homonymie , et que ce principe soit faux , c'est ce que nous ne saurions admettre. Ce raisonnement a paru concluant à plusieurs savants qui se sont occupés des écritures égyptiennes ; l'un des premiers , le célèbre auteur du Traité des Obélisques , Zoéga , le reconnaissait en principe. < La nomenclature exposée par Zoéga dans son « Traité sur les Obélisques, dit le docteur Dujardin, c admettait pour les signes hiéroglyphiques^.... un

PRINCIPE emploi phonétique dans lequel les caractères de réécriture sacrée jouaient un rôle au contraire de ces figures dont se composent nos rébus. Horapoulst sur la foi duquel Zoéga avait admis ce cinquième mode d'expression, nous en cite un seul exemple : il nous montre l'aigle ou Téparvier employé, non plus figurativement pour représenter l'oiseau qui porte ce nom, non plus tropiquement pour exprimer l'idée d'élévation, non plus énigmatiquement pour rappeler l'idée du dieu Horus, mais phonétiquement pour désigner l'âme. Les deux noms de l'épervier et de l'âme sonnant à l'oreille de la même manière, ces deux choses, quoique fort différentes, étant homonymes, dès que la figure de l'épervier se trouvait employée pour rappeler seulement le nom de cet oiseau, on sent que de cet emploi pouvait résulter l'expression de l'idée âme. Ce dernier mode d'expression a été signalé par d'Origny dans ses Recherches sur l'Egypte ancienne, par Zoéga dans son Traité sur les Obélisques, comme devant former, si réellement on en fait usage, un obstacle presque insurmontable à l'interprétation d'un grand nombre de tableaux hiéroglyphiques. Toute langue s'altère par le laps de des siècles, il est à croire que la langue égyptienne

DE LA SYMBOLIQUE. 7 c tienne n'aura pu traverser des milliers d'années c sans éprouver des changements , des modifications peut-être assez grandes; or , dans un pareil travail, les homonymies primitives s'effacent et c disparaissent , et l'on en voit apparaître de nouvelles. La forme des objets , leurs qualités naturelles ne changent pas; aussi peut-on regarder < comme offrant les mêmes résultats , à deux époques fort distantes l'une de l'autre , des modes « d'expressions fondés sur cette forme , sur ces qualités ; mais les noms changent avec le temps , si bien que telle figure qui, à cause de son nom, < aura pu rappeler telle idée à certaine époque, < pourra , ^ plus tard, par suite des changements c que ce nom aura subis, rappeler toute autre < idée que celle qui était dans l'intention de l'écrivain(1). > Nous admettons également le principe et les conséquences qu'en tire M* Dujardin , en ajoutant que la symbolique dut son origine aux homonymies, mais que cette science une fois établie , les langues varièrent sans porter atteinte aux significations primitives des symboles. L'étude du copte prouve ce fait, puisque les (1) Repue des deux mondes ^ II* partie, XXVI, p. 771-772.

8 PRINCIPE homonymies symboliques ont disparu en grande partie de la langue égyptienne parlée » sans porter atteinte à la valeur des symboles ; il s'est formé par le hasard , ou de toute autre manière , de nouvelles homonymies dans le copte , qui n'ont point engendré une nouvelle symbolique; cependant, comme le principe de la science des symboles était présent à l'esprit des hiérogammates , il est arrivé aux époques de décadence que les scribes sacrés jouaient sur les mots et visaient au calembourg; c'est ce que M. Champollion a remarqué dans les inscriptions du portique de Denderah (Lettres écrites d'Egypte , p. 397) ; et ce qui nous semble une nouvelle démonstration de notre hypothèse. La conclusion de M. Dujardin est que le copte, n étant pas l'égyptien primitif, ne peut reproduire les homonymies symboliques ; cette conclusion est également celle qui pour nous résulte de la logique et de l'étude des Égyptiens. Les travaux de M. Goulianos viennent ici éclairer la question ; le système de ce savant, présenté dans son Essai sur les Hiéroglyphes d'Horapollon , fut soutenu avec ardeur par le savant orientaliste Klaproth, et attaqué par M. Champollion. Ce système repose en partie sur ce que l'académicien russe nomme les *jeux de mots* ; dans Horapollon il n'en trouve que dix-huit

DE LA SYMBOLIQUE. 9 explicables par le copte , et dans ce nombre il en est plusieurs qu'on ne saurait admettre. Ce travail a rendu service à la science en prouvant d'une part que les homonymies avaient dû être l'origine de la symbolique égyptienne, puisqu'il en existe encore plusieurs traces dans le copte ; et de plus , qu'il est inutile de chercher dans cette langue la raison complète des symboles de l'Egypte. M. Goulianos fut lui-même convaincu de cette inutilité en abandonnant les paronomases pour s'attacher à ce qu'il nomma les acrologies , ou l'explication des symboles seulement par l'identité de la première lettre entre le nom du symbole et le nom de l'idée symbolisée. Enfin, ne trouvant plus dans le copte l'explication des symboles ainsi qu'Horapollon la donne, M. Goulianos, dans son Archéologie égyptienne, vient de tomber dans l'écueil signalé par Zoéga , d'Origny et Dujardin ; il veut reformer par le copte seul une nouvelle symbolique en opposition et aux témoignages de l'antiquité et à l'évidence des monuments. Dans toutes les langues il existe des homonymes, mais ces homonymes sont-ils des symboles? Non; les homonymes de la langue copte sont pour la plupart le produit du hasard , et un petit nombre seulement manifeste l'influence de la symbolique.

10 PRINCIPE n'était iadie à M. Goulianof de trouver des homonymes dans le copte; mais ce &it, reproduit dans toutes les langues , est de nulle valeur s'il ne conGrme les &its de la sdence; or» il suffit de jeter un coup d'œil sur quelques-unes des explications fournies par M. Goulianof, pour reconnaître que son nou-^ veau système est en contradiction manifeste avec les rapports de l'antiquité et les découvertes modernes. Ainsi Tabeille , symbole du roi d'un peuple obéissant , d'après Ammien MarceUin et Horapollon , désignerait les rois impies. La couronne blanche et la couronne rouge, qui sont, d'après la pierre de Rosette et tous les savants, les signes de l'Egypte supérieure et de l'Egypte inférieure , deviennent la couronne des Pharaons im* pies, et la couronne entachée de sang. Le scarabée serait le symbole apocalyptique des sauterelles qui sortent du puits de l'abîme; enfin non seulement tous les Pharaons auraient été des impies , mais tous les dieux se transformeraient en satans (Archéologie égyptienne, tom. III). Nous pensons que les bases de la science égyptienne sont désormais trop solidement établies pour être détruites^ et que c'est seulement en marchant dans la voie déjà tracée que l'on pourra accomplir de nouvelles découvertes.

D£ LA SYMBOLIQUE. ii Salvofii» en acceptant tous les &its
 irrécisafales , et en reconnaissant le principe de la symboliane égn»i«me.
 fit faire« m> pas à k sdel. et s'il n'atteignit point le but, du moins il
 en fraya le chemin; ses- découvertes successives montrent dans tout son
 jour la vérité du principe sur lequel nous nous appuyons. Dans son ouvrage
 sur la Campagne de Rhamsès , il dit : c Voici un fait qui n'a pas encore été
 constaté : on sait bien que telle image d'objet a pu servir dans écriture
 sacrée , comme signe tropique de telle idée ; mais personne n'a encore pu
 observer, que je sache ^ que l'expression phonétique du nom propre même
 de cet objet, tel qu'il est usité dans la langue parlée , représ[^]entait quelquefois
 irofrî* qu'on trouve dans la langue écrite la même idée , dont l'image isolée de
 l'objet était autrefois le symbole* Telle est , suivant moi , l'origine de la
 signification de force, que reçoit souvent dans les textes le mot OjtuïTa}
 cuis[^] de bœuf; c'est par une foule d'exemples que j'ai été conduit à cette
 conclusion; je me contenterai d'en citer un seul. On sait par le texte
 d'Assouan que le vautour était, en Egypte , l'emblème de la victoire (I.
 n), le nom de cet oiseau , tel qu'on le trouve dans les inscriptions, s'écrit
 toujours KpEOr ; p'est le copte ko VpiE •

i2 PRINCIPE c Or, trèsH Souvent ce même nom a été employé, c soit dans le Ritceel funéraire, soit dans d'autres € textes , pour exprimer l'idée vaincre ou victoire ; c seulement, dans ce dernier cas, il reçoit un se^ c cond déterminatif, le bras tenant le casse^-tête..... c Un pareil fiit n'ofire rien d'extraordinaire dans c sa nature ; mais on sera certainement étonné de c voir que quoiqu'il existe dans les textes anc ciens égyptiens un certain nombre de motê symboc liques, tels que ceux que je viens d'indiquer, la c langue copte n'en conserve presque pas de trace. » (Salvolini, Campagne de Rhamsès, p. 89.) Dans Y Analyse des textes égyptiens , Salvolini formule sa pensée d'une manière plus complète , et reconnaît à la langue copte un caractère plus symbolique qu'il ne l'avait d'abord présumé. Il établit en principe qu'un mot peut avoir pour déterminatif un signe dont le nom est le même que le mot qu'il accompagne, quoiqu'il ne représente nullement la même idée ; en traduisant la pensée de Salvolini, nous dirons que les déterminatifs symboliques empruntaient leur valeur à l'homonymie. Ce passage est trop important pour le passer sous silence : c L'admission de ma part d'une opinion telle que « celle que je viens d'émettre , relativement à l'ori

DE LA SYMBOLIQUE. 13 < gine de Temploi des deux
différents caractères tro((piques de l'idée race ou germe , ne manquera pas
de surprendre, au premier abord , ceux qui savent qu'elle a été constamment
désavouée par mon illustre maître (1). Si l'on s'en tient aux dogmes qu'il a
cherché à établir dans son dernier ouvrage , les signes tropiques employés
par les Égyptiens se réduisent, quant à leur origine, aux quatre procédés
suivants, déjà signalés par Clément d'Alexandrie : le premier par
synechisme , le second par métonymie , le troisième par métaphores , le
quatrième par énigmes (2); mais je dois avouer, d'après ma propre
expérience, que, pour peu qu'on avance dans l'étude des textes
hiéroglyphiques , on sent bientôt l'insuffisance des quatre méthodes
précitées, pour l'explication de cette foule de caractères symboliques que les
Égyptiens ont employés sans cesse. Le savant hiérogammate lui-même ,
qui , à l'époque de la publication de son Précis, avait déjà reconnu , pour la
formation des signes symboliques , les quatre procédés qu'il vient
d'annoncer dans la Grammaire hiérogly(i) Ce passage semble faire allusion
au système de M. Gouhanof combattu par M. Champollion. (2) Cfr.
Grammaire égyptienne, p, 23. *

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

i4 PRINCIPE c phîque , avoue, dans la suite de son ouvrage (1), c
quil ne resterait plus qu'à trouver une méthode pour a reconnaître la valeur
des caractères symboliques ; et a c'est là l'obstacle, ajoute -t* il, qui semble
devoir « retarder le plus l'intelligence pleine et entière des textes
hiéroglyphiques. Or je suis persuadé que celte méthode , que feu
Cfaampollion désira qu'on découvrit pour reconnaître l'origine du grand
nombre, parmi les caractères tropiques égyptiens , qui n'ont pu être
expliqués par les procédés signalés par Clément d'Alexandrie ; que cette
méthode , disons-nous, se trouve just^nent dans le nouveau principe que je
viens d'appliquer à l'explication des caractères déterminatifs du mot ROT ,
germe. Voici du reste comment je formule ce principe : € Comme toute
image hiéroglyphique a son terme coT' a respondant dans la langue parlée ,
il en est un certain c nombre qui ont été prises comme signes des sons auX'
quels elles répondaient , abstraction faite de leur signi^ « fication primitive.
Les carcuAères hiéroglyphiques appar^ « tenant à cette singulière méàiode
d^ expression , de mime « que totAS les autres signes tropiques qu'emploie
Vécri' (1) Précis du système hiéroglyphique, p. 538 et4©2-3, 2* édition.

DE LA SYMBOLIQUE. 15 c tne égyptienne, oni été employés^
soit isolément, saii à « la suite des mots. » (Analyse^ p. 225.) Gomme
application de ce système, Salvolini montre que le mot égyptien iri , faire,
est habituellement représenté dans les textes par l'image isolée d'un

16 PRINCIPE l'idée de médecin , parce que sur les monuments le nom de cet oiseau est sini , et qu'en copte le mot sEiNi signifie médecin. Le doigt représente le nombre dix mille , et teb signifie le doigt, et tba dix mille. € Je ne sais , ajoute Salvolini , si le petit nombre € d'exemples que je viens de soumettre au lecteur, « en preuve du nouveau fait dont je crois avoir dé« couvert l'existence dans le système des écritures c égyptiennes^ sufHra pour le faire admettre. Quant c à moi, dans mon intime conviction de la réalité du « principe que j'ai cherché ici à établir, conviction € qui se fonde sur les résultats obtenus de l'appli« cation de ce principe à l'interprétation d'un très€ grand nombre de textes, je dois avouer fran« chement que, depuis le moment que j'ai pu € soupçonner son existence , la p^tie symbolique « des écritures égyptiennes , partie que Champol« lion a laissée, on peut dire, intacte, et qui pour« tant, j'ose le dire, est la plus nécessaire à con€ naître, m'a paru en6n dans son véritable jour. > (Analyse, p. 233.) Après ce témoignage décisif, nous devons présenter celui d'un homme que l'Europe savante considère, à juste titre, comme l'un des représentants actuels de la science égyptienne.

DE LA SYMBOLIQUE. 17 M. Lepsius , dans sa lettre à M. Rosellini , recherche quel est le moyen de reconnaître la signification des signes idéographiques , et il assigne dix sources principales pour parvenir à ce but ; les huit premières, qu'il nous importe de reproduire , parce que nous les avons adoptées dans nos recherches , sont : 1 "" La représentation même de l'objet pris dans le sens propre ; 2^ Les images ou tableaux que le caractère accompagne ; 3"" L'explication des auteurs grecs ou latins ; k"" Les traductions anciennes ; h"" Le contexte lui-même ; 6" Le groupe phonétique (pii accompagne le signe; T"" Les variantes des différents textes ; 8° Les signes idéographiques employés comme initiaux de certains groupes dont le reste est phonétique. Développant cette dernière source , celle des signes initiaux , M . Lepsius dit : c Ce sont des signes € qui s'employaient aussi souvent seuls et avec une < signification idéographique , mais qui servaient en < même temps à représenter tous les mots ou parties de mots qui renfermaient les mêmes lettres , I I

i% PRINCIPE € qumqu^ellés eussent souvent un sens très-diffé<
 rent. Nous ayons rencontré plusieurs fois la même € licence pour les
 caractères purement idéographi ques. Là corbeille se prononce x^&, et
 désigne c aussi bien le seigneur rxzCt , que le toiU iK\&\ (I)- » Il est facile
 de reconnaître , par ces derniers passages de MM. Salvolini et Lepsius , que
 les travaux de ces savants sur les symboles s appuient du moins en partie
 sur les homonymies, et rentrent par conséquent dans la théorie de l
 académicien russe ; seulement M. Gouliano f veut trouver la raison des
 symboles dans le copte seul , tandis que MM. Salvolini et Lepsius la
 demandent également aux textes hiéroglyphiques. La conséquence naturelle
 de ce dernier principe était la division de la langue égyptienne en deux
 dialectes , V égyptien des monuments et le copte, répondant à la langue
 sacrée et à la langue vulgaire de Manethon. Écoutons encore M. Lepsius : c
 Les Égyptiens , c dit-il , avaient deux^ dialectes bien distincts , sac voir :
 l'ancien dialecte classique et sacré [iepd € yïxù(j

DE LA SYMBOLIQUE. 49 < laire _xotvâ JtoXexTo^ (1)] ;
l'écriture sacrée^ ainsi que c l'écriture populaire hiératique, nous présente de
c tous temps le dialecte sacré ; et Y écriture populaire € épistolographiqw ,
ainsi que la littérature copte , € nous présente le dialecte populaire (2). »
Les laits et les raisonnements sur lesquels M. Lepsius fonde son opinion
paraissent solidement établis; cette division des deux langues expliquerait
alors comment le copte se refuse souvent à l'explication des symboles ,
explication que l'on retrouve en partie dans la langue sacrée (3); cependant
il existe très-peu de différence entre ces deux dialectes sacré et profane , et
si le premier présente un assez grand nombre de mots qui ne se reproduisent
pas dans le second , cependant la langue des monuments est encore loin de
donner la raison complète des symboles. Nous ne doutons pas cependant
que de nouveaux (1) Maneth. ap. Jos. lib. L (2) jénna/es de l'Institut de
correspondance arohêol. IX , 18; et l'appendice, p. 67. Gfr. Salvolini,
Campagne de Rhamsès, p. 91 ; et la Traduction de r Obélisque f p. 10. (5)
Dans les huit exemples d'homonymies symboliques que nous avons cités
d'après Salvolini , cinq se retrouvent dans le copte ; ce sont le nezy la statue,
huit, le métier et le doigt.

20 I^MNCPPE travaux entrepris dans le but de découvrir des mots symboliques dans les textes hiéroglyphiques, ne conduisent à d'importants résultats ; mais , pour atteindre ce but , il sera sans doute nécessaire d'interroger l'origine des symboles de l'Égypte. Il est généralement reconnu aujourd'hui que la religion et le système d'écriture des Égyptiens furent empruntés à l'Éthiopie (1). La conséquence nécessaire de ce fait et de ce qui précède est, que la langue éthiopienne renfermait la raison des symboles: comment, en effet, pourrait-on admettre que les inventeurs d'un système d'écriture basé sur la langue se fussent servis d'une langue étrangère pour exprimer leurs idées? Les Égyptiens acceptèrent les symboles des Éthiopiens et les significations qui leur avaient été imposées à l'origine de l'écriture. Nous avons déjà dit que les symboles ne dépendaient de la langue qu'à l'époque de leur formation ; et que le système de symbolique étant formulé , la langue pouvait varier ou complètement changer sans apporter la moindre altération à l'expression primitive de l'image. Ainsi les Égyptiens pouvaient- adopter en entier la symbolique des Éthiopiens sans que la langue égyptienne eût le moindre (1) Champollion-Figeac, Egypte ancienne, -p. 28, 34, 417.

DE LA SYMBOLIQUE. 21 rapport avec la signification des symboles ; cependant il est plus que probable que l'Égypte reçut une partie des mots de la langue éthiopienne sur lesquels reposaient les symboles , ou du moins que la langue écrite des Égyptiens acquit un caractère symbolique qui était étranger à la langue vulgaire. Jamais un peuple n'eut une haute influence sur la civilisation d'un autre peuple sans lui imposer une partie de sa langue ; les Éthiopiens durent imprimer dans la langue sacrée de l'Égypte des traces profondes de leur influence religieuse , tandis que cette influence dut être beaucoup plus restreinte sur le dialecte vulgaire. Ce qui semblerait confirmer cette opinion , c'est que les mots de la langue sacrée qui n'existent pas dans le copte se retrouvent en partie dans les langues qui appartiennent à la même souche que l'éthiopien , et que les symboles de l'Égypte trouvent également leur explication dans ces langues. Écoutons ici le prêtre égyptien Manethon :* expliquant le nom des pasteurs ou hnschos , il dit que le mot TK , rot , appartient à la langue sacrée , lepàv ylSi(T(T(xy ; tandis que 101, pasteur^ appartient à la langue vulgaire , xotvihv SuHeKxov. Le mot ZÛ2 se retrouve dans le copte avec la valeur assignée par le prêtre de Sebennyte , oja^C ,

22 PRINCIPE pasteur ; le mot TK y roi , existe sur les monuments pharaoniques , et manque dans le copte ; nous voyons ici, avec M. Lepsius , une preuve que le copte était la langue vulgaire , et que les inscriptions hiéroglyphiques sont l'expression de la langue sacrée. Le mot TK n'existe pas dans l'éthiopien, mais on le retrouve dans une langue qui tient à la même origine , Yhébreu ; le mot TK , qui a été reconnu sur l'obélisque de Louqsor (1) par Salvohni , est ortho* graphie par le pedum et Y angle ; ce groupe , transcrit en caractères hébreux, d après l'alphabet de M. GhampoUion, donne le mot pH une lot, undécret, ppn un législateur, un souverain ou roi modérateur, ainsi que Salvolini traduit ce groupe (2). Ce mot est en même temps symbolique , c'est-à-dire fondé sur l'homonymie, puisqu'il signifie en hébreu un sceptre et un souverain , et que ce sceptre est le signe de l'idée rot modérateur. On ne peut nier les relations intimes qui existent entre les langues éthiopienne et hébraïque. Wansleben a fait le rapprochement de cinq cents racines qui sont les mêmes en éthiopien et en hébreu , in(1) Façade des Ghamps-Ëlysées , première inscription sous la bannière à gauche ; Salvolini, Explication de l'ob^isque. (2) Cfr. Campagne de Rhafnsèsy p. 16.

DE LA SYMBOLIQUE. is dépendamment des autres langues sémitiques; ce travail est imprimé dans le Dictionnaire éthiopien de Ludolf (p. 475 et suiv.); le voyageur Bruce remarque également cette ressemblance (tome II, p. 267) , et le savant Gesenius la consacre dans son Lexique. On pourrait trouver ici la raison historique des faits que nous cherchons à établir dans ces recherches : L'hébreu et l'éthiopien découlent d'une source commune , voilà ce que prouve la philologie ; un de ces dialectes nous a été conservé pur dans le Pentateuque , tandis que la langue éthiopienne éprouva de nombreux changements, soit par suite des différentes migrations de peuples dans l'Ethiopie , soit par l'écoulement du temps ; on n'aurait donc pas lieu de s'étonner que l'hébreu donnât des explications auxquelles l'éthiopien se refuserait» Un Élit déjà signalé et non expliqué , est qu'il existe des mots égyptiens qui se reproduisent identiquement dans l'hébreu et qui manquent dans le copte ; M. Lepsius se sert de cette observation pour expliquer un des noms égyptiens du cheval, USD sus (Lepsius, Annales, IX, 56). Je trouve dans le même ouvrage le mot scher, qui n'existe pas dans le copte, et que Mt Lepsius traduit par règne (Annales, pi. A,

U PRINCIPE col. g) ; rhébreu me l explique , puisque "ItS^ scher signifie un prince, un roi, un gouverneur. Écartant ici tout rapprochement entre les langues égyptienne et hébraïque , nous voulons seulement établir qu'alors même qu'il serait démontré que la signification des symboles se retrouve en entier dans l'égyptien , et qu'il n'y eut jamais un seul mot de commun entre la langue de Moïse et celle des Pharaons , ces deux langues étrangères l'une à l'autre , mais animées du même génie symbolique, donnèrent également aux mêmes objets physiques les mêmes significations morales. Les différentes autorités que nous avons invoquées nous ont , je crois , suffisamment éclairé sur le principe de la symbolique égyptienne ; il est nécessaire de rechercher maintenant si ce caractère symbolique appartient à l'hébreu. Non seulement tous les noms d'hommes , mais les noms des quadrupèdes , des oiseaux , des poissons , des insectes, des arbres, des fleurs, des pierres, sont significatifs en hébreu ; il n'est pas nécessaire de le prouver aux hébraïsants , ils n'ignorent pas le savant et volumineux traité de Bochart sur les animaux mentionnés dans la Bible. Ce principe des noms significatifs , reconnu vrai et adopté par le célèbre Gesenius , et avant lui par

DE LA SYMBOLIQUE. 25 tous les lexicographes , n'est pas
niable ^ mais l'application qu'on en a faite étant purement arbitraire et ayant
été entreprise sans but , ne produisit aucun résultat utile pour la science.
Bochart , ignorant le principe de la symbolique , ne cherche et ne trouve
dans les noms des animaux que des significations purement arbitraires ;
tordant à sa Êintaisie les racines hébraïques , il repousse le sens moral
qu'elles présentent naturellement , parce qu'il ne comprend pas le rapport
qui peut exister entre un animal et une idée philosophique ; lorsque ce
rapport est par trop évident il le donne , mais comme malgré lui ; ainsi il ne
peut nier que le vauUmr signifie la miséricorde , et la taupe le monde.
L'hébreu porte donc une empreinte évidente de symbolisme, puisqu'il donne
aux objets matériels des significations morales. Avant de tirer la conclusion
de ce &it remarquable , résumons les déductions précédentes. Les symboles
de l'Egypte , fondés sur les homonymies, furent empruntés à l'Ethiopie avec
la religion et le système d'écriture. Nous venons de dire que l'hébreu et
l'éthiopien primitif dérivait d'une source commune, la conclusion amène à
rechercher si l'hébreu donnerait la raison des symboles de l'Egypte. La
question présentée en ces termes ne peut être

26 PRINCIPE résolue que de deux manières , par le témoignage des écrivains de Tantiquité, et par l'application de rhébreu aux symboles hiéroglyphiques. Clément d'Alexandrie , le père de la science moderne de l'Egypte » dit en termes exprès qu'en ce qui touche les choses mystérieuses , les symboles des Égyptiens sont semblables à ceux des Hébreux : kly-omitùV alviyiixxa (1). L'autorité de Clément d'Alexandrie ne saurait être révoquée en doute, puisque son témoignage est le fondement sur lequel M. Champollion et les égyptologues élèvent leurs systèmes d'interprétation des écritures égyptiennes. Clément d'Alexandrie, nourri de la lecture de la BiUe , n'a pu faire un rapproche* ment aussi extraordinaire, pour un chrétien et pour un Égyptien , sans avoir sous les yeux les preuves positives de la vérité de son assertion. Ce passage formel doit donc recevoir une application ; la seule possible est de rechercher dans la Bible et dans l'hé* breu la raison des symboles de l'Egypte. (1) Stromat. lib. V, p. 566, éd. Sylburg. — Dans ce passage, Clément d'Alexandrie semble faire allusion au double sens des mots , puisque les dictionnaires traduisent ἐμ7ip\j^iç par œnigmaticus sermo, et οcivtyjxa par ambages verborum.

DE LA SYMBOLIQUE. 47 Que cette interprétation paraisse vraie ou fausse, on ne saurait l'affirmer ou la nier sans preuves ; dans les questions d'archéologie, le Eût doit toujours dominer le raisonnement , et c'est aux faits seuls que nous voulons en appeler. Le premier résultat de ce système serait de donner la méthode explicative des symboles égyptiens, que M. Ghampollion demandait dans son Précis (1) ; Salvolini, dans son Analyse des textes égyptiens (p. 225); et que M. Lepsius recherche dans dix sources différentes. Le second serait de considéra l'hébreu comme étant l'expression de la symbolique primitive , si ce n'est en totalité, du moins en grande partie; nous ferons l'application de ce principe aux couleurs symboliques dans le troisième chapitre de cet essai. Enfin, le troisième et le plus important résultat serait l'application du principe de la symbolique au plus symbolique de tous les livres , la Bible. Il nous paraît évident que si l'hébreu donne la raison des symboles de l'Egypte , et explique les emblèmes qui furent les mêmes chez tous les anciens peuples , cette langue doit également renfermer l'explication de ces images bibliques que le savant Lowth (1) Précis y p. 338 et 462-3, seconde édition.

28 PRINCIPE et toutes les syntaxes hébraïques s'efforcent en vain d'interpréter. Dans le quatrième chapitre , nous donnerons les preuves directes de l'emploi des homonymies par les écrivains sacrés, et le témoignage des hébraïsants viendra confirmer nos déductions. Il est nécessaire d'ajouter ici quelques remarques sur la manière dont nous procédons dans ces recherches ; L'écriture égyptienne néglige les voyelles, elle s'identifie complètement, par ce fait, à l'écriture hébraïque sans points-voyelles. Telle est la première et la plus belle découverte de M. Champollion, découverte qui a servi de base à toutes les autres (1). Dans ces recherches , les points de l'écriture hébraïque ne peuvent donc être d'aucun usage , et seront par conséquent omis. Mais ce n'est pas seulement à cause de cette identité entre l'écriture des Égyptiens et des Hébreux que nous reconnaissons la nécessité de négliger les points-voyelles dans les homonymies ; les hébraïsants nous enseignent la même méthode dans la recherche des racines , puisqu'ils font dériver un mot (1) Champollion , Précis du système hiéroglyphique ^ seconde édition, p. 111.

DE LA SYMBOLIQUE. 29 d un autre mot présentant les mêmes lettres , indépendamment de toutes les différences de prononciation marquées par les points- voyelles ; ce moyen nous t'emploierons , comme il est employé à chaque page du dictionnaire de Gesenius. Ainsi l'homonymie doit s'établir sur le mot écrit , et non sur le mot prononcé; j'en appellerai encore au témoignage du célèbre Heinsius , qui , en interprétant un passage de l'Évangile de saint Jean, dit que l'écrivain sacré Êiit allusion au double sens d'un mot syriaque, bDp cabbel et bDp cebal, prononcé différemment , mais dont les lettres sont les mêmes. Nous reviendrons sur ce passage dans les applications à la BiUe (chap. IV). Cette méthode de négliger les points pouvant paraître arbitraire à quelques lecteurs , il est nécessaire de l'expliquer. A l'époque de l'invention de l'écriture, tous les mots écrits de même avaient probablement la même prononciation; plus tard, les langues éprouvèrent des révolutions , les différentes significations d'un même mot reçurent pour les distinguer une prononciation différente, qui porta sur les voyelles; et enfin, à l'époque où ces changements s'étendirent sur la majorité des mots de la langue hébraïque , on sentit la nécessité de recourir aux points-voyelles, inven

50 PRINCIPE tion qui remonte, au plus haut, à Esdras. Des traces non moins évidentes de cette révolution de l'hébreu se manifestent dans les quiescentes, c'est-à-dire dans les anciennes voyelles, qui finirent par ne plus être prononcées, quoiqu'elles le fussent au temps de Moïse ; ainsi qu'il résulte de la concordance de plusieurs mots et de plusieurs noms propres, qui se retrouvent et dans la Bible et sur les monuments de l'Egypte, et dans les écrivains grecs. Dans le chapitre qui va suivre, nous donnons l'explication de cinquante signes symboliques, ainsi qu'elle résulte des trois témoignages de l'hébreu, d'Horapollon et des monuments ; il eût été utile d'augmenter le nombre de ces exemples, mais il nous a semblé que la meilleure démonstration de la vérité de cette méthode serait, pour le lecteur, de faire de nouvelles découvertes. Ainsi nous avons négligé les signes qu'on peut considérer comme figuratifs : la fumée signifiant le feu, le bras désignant la force, Yé^hehelle, Y assaut, etc. (cl. Horapollon). Ces significations, que l'on retrouve également dans l'hébreu (1), ne sont cependant pas une preuve du caractère (1) yyy\ le bras, la force; q^hq une échelle, et i^ho^h ^h^h ^h^h ^h^h parts dressés par les assiégeants, de la racine xHo ou ^h^ho éle^her^h dresser, comme en français échelle et escalader sont formes par la racine latine sca^hâ.

DE LA SYMBOLIQUE. 51 symbolique de cette langue , puisque ces images sont des tropes de la rhétorique de tous les peuples. Il est un assez grand nombre de symboles égyptiens dont je n'ai pas trouvé le nom hébreu ; ainsi , parmi les animaux, Vibis, Voryx, le cygne, YélépharU, le pélican, etc., nonunés par HorapoUon, ne peuvent trouver leur explication. Il existe aussi dans HorapoUon , comme sur les anaglyphes ou tableaux symboliques, des mythes sacrés que la langue ne peut directement expliquer ; ainsi la M)le du singe qui a deux petits : il porte lun devant lui , il 1 aime et il le tue; 1 autre, qu'il porte derrière lui , il le hait et le nourrit (Horapollon, II, 66). Le singe cynocéphale était en Egypte, comme dans rinde, le symbole de la régénération (1), du passage de l'état animal à l'état d'homme, et du passage de la mort à la vie éternelle ; c'est pour ce motif que lorsqu'il est assis il représente les deux équinoxes (Horap. I, 16), c'est-à-dire l'état d'équilibre entre la lumière et les ténèbres , entre le bien et le mal , la vérité ou l'erreur, ou entre la brute et l'homme; le Rituel funéraire représente le singe assis sur la balance du jugement des âmes. (1) Couleurs symboliques, -p. 199,

52 PRINCIPE Le singe indiquait la révolution des âmes , qui parcourent le cercle des purifications avant d'entrer dans le champ de la vérité ; c'est ce que nous apprend également son nom hébreu [^]p un singe et former un cercle , achever une révolution. L'explication de ce mythe devient facile : l'enfant que le singe porte sur son sein , qu'il aime et qu'il tue , représente les bons sentiments , les actions vertueuses que l'on aime , que la conscience met toujours devant les yeux , et que cependant on tue dans son cœur; l'enfant que le singe porte sur le dos, qu'il hait et qu'il nourrit , symbolise les sentiments mauvais , les actions perverses , dont on doit incessamment se détourner, qu'on hait dans sa conscience , et que l'on nourrit comme malgré soi (1). Ces explications , plus ou moins probables , je les négligerai , car elles ne se rattachent pas nécessairement à ces recherches. En achevant ces préliminaires, je dois ajouter que quelques essais d'interprétation des monuments égyptiens par l'hébreu furent tentés , et ne conduisirent à aucun résultat scientifique , sans doute parce (1) Saint Paul dit : « Je ne fais pas le bien que je voudrais faire ; « mais je fais le mal que je ne voudrais pas faire. » (Épître aux Romains, VII, 19.)

DE LA SYMBOLIQUE. 33 qu'As se fondaient sur deux erreurs capitales : la première, que la langue de Moïse était celle des Pharaons ; et la seconde, que les hiéroglyphes formaient une série de symboles. Le principe de la symbolique égyptienne posé par Horapollon, enseigné par Zoéga, est reconnu même par les auteurs qui s'appuient sur l'hébreu, comme Lacour de Bordeaux et Jannelli de Naples; il s'agissait d'en Être la triple application, à l'hébreu , à Horapollon et aux monuments de l'Égypte, et c'est, je crois, ce qui n'a jamais été fait. La symbolique étant la partie la plus mystérieuse des écritures égyptiennes , devait être la dernière découverte; il fallait d'abord connaître le système d'écriture et la langue des Égyptiens avant de pouvoir pénétrer dans le sanctuaire. La science devait suivre la route parcourue par les initiés de l'Égypte; d'après Clément d'Alexandrie, ils apprenaient d'abord l'écriture épistolographique , puis l'hiéroglyphique, et enfin l'hiéroglyphique, contenant la symbolique. C'est ainsi que les travaux de MM. Silvestre de Sacy et Akerblad portèrent d'abord sur l'écriture épistolographique ; que plus tard M. Champollion déchiffra les écritures hiéroglyphique et hiéroglyphique , et qu'aujourd'hui il reste encore à retrouver les éléments de la symbolique égyptienne. Le I I

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

54 PRINCIPE DE LA SYMBOLIQUE. principe étant déjà connu et avoué par la science , la critique éclairée ne refusera pas sans doute de l'appliquer à la langue hiéroglyphique , ainsi que le fait Salvolini ; et à l'hébreu , ainsi que je le propose dans cet essai.

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

SYMBOLES DE L'EGYPTE CHAPITRE DEUXIEME.

APPUCATION AUX SniBOLEit DE L'ÉCTPTE (1). ABEILLE. ;^

L'abeille était le symbole du pétale obéùiant , parce que de tous les animaux , dît HcH^pollon , il est le seul qui ait un roi. (Horap. I. 62.) (1) Pour faciliter les recherches, les symboles ont été placés par ordre alphabétique.

— Les dictionnaires cités sont , pour l'hébreu ,

36 SYMBOLES M[^] Ghampollion donne à l'abeille la signification de roi du peuple obéissant. (Cfr. Amm. Marcell. XVII. 4.) La table d'Âbydos montre de nombreux exemples de l'emploi de ce signe, et confirme le sens qui lui est attribué. Le nom hébreu de l'abeille est rîTOT dbube (Gesenius), ou m[^]TDBRE (Guarin). "iSn DBR signifie administrer , gouverner , mettre en ordre y conduire comme une troupe d'abeilles (1). La même racine ^yi i>br possède encore la signification de discours, de parole, Xoyoç, de sentence ^ de précepte de sagesse ; c est aussi le verbe parler. Enfin le nom même de l'abeille au pluriel féminin nn[^]T DBRUTH, signifie les paroles, les préceptes. (Gesenius.) L'abeille était le symbole de la royauté et celui de l'inspiration sacrée; le miel représentait l'initiation et les discours sages. [Des couleurs symboliques, pag. 83.) L'abeille était consacrée aux rois d'Egypte, et les désignait sur les monuments, non seulement à cause de eux de Gesenius y 1833; Rosenmuller, Yocaib. à la suite de la Bible de Simon, Haie, 1822 ; Moser, Guarin[^] et le Thésaurus de Robertson; pour le côté, le Lexicon de Peyron, (1) Cet insecte fut nommé yo[^], dit Moser, à cause de son admirable gouvernement ; ce fut plutôt , selon nous, l'art de gouverner qui emprunta son nom à l'abeille. (Cfr. Bochart, Hieroz. II. 502.)

DE L'EGYPTE. 37 du rapport que le gouyernenient de ce peuple pouvait avoir avec celui des abeilles » mais aussi parce que les rois étaient initiés, et qu'ils gouvernaient par ïinspircuion sacrée, car ils étaient prêtres. ANE. Nue Les Ëgyptiens représentaient F ftomm^ qui n'est jamais sorti de son pays par Vonocéphale (tête d'âne). (Horapollon, I. 23.) La langue hébraïque donne la raison de ce symbole, puisque T'î^ oir, Vdnon, signifie encore une vtl/e, une enceinte. (Gesenîus.) L'autre nom de Y âne , TOTT hëmur ou hemr IDTI , se forme du mot nDH hemë^ entourer d'un mur, et nOTI Hf€ME, le mur d'^enceinte d'une ville. Ces synonymes hébreux reproduisant les mêmes homonymies , oflrent la démonstration de la vérité de notre système.^ L'âne était consacré à Typhon , le génie du mal , représenté de couleur rousse (Couleurs symboliques, p. 257) ,. et le nom de ïâne "Ol hemr signifie rougir,

38 SYMBOLES s[^]enflammer (1) ; la racine de ce mot est DTI hem (Gham) , nom propre de l'Egypte d'après l'hébreu et les monuments (voyez l'article Crocodile). Ce nom avait encore, d'après Plutarque, la signification de noirceur et de chaleur, DTI heum signifie noir (Plutarch. De hid. Gesenius) ; il forme le mot DOTI hems, la violence , Yinjure , la rapine. L'âne était le symbole de l'ignorance unie à la méchanceté ou à la bonté , *)On hemr » Vâne roux , représentait l'ignorance mauvaise; Ydnesse blanche (Jud. V. 10) était l'emblème de l'ignorance unie à la bonté et à la candeur, mnîf . Cette ignorance bonne ou mauvaise était celle des prophètes. L'âne représentait le peuple stupide de l'Egypte, DTI Cham, qui matériellement ne sortait pas de la circonscription de ses bourgades ; et qui moralement , enfermé dans les liens de l'erreur et des préjugés , n'arrivait jamais à la connaissance des mystères révélés dans l'initiation. L'ânesse blanche représentait l'homme qui ne possédait point encore les connaissances spirituelles, mais qui pouvait les acquérir; le conte d'Apulée développe ce mythe de la manière la plus ingénieuse : (i) De même yy , Vâne et la ville , signifie de plus s'en/lamnèry V ardeur de la colère, et un ennemi (Gesenius).

DE L'EGYPTE. 39 rhomme dont les affectôiois et les idées sont étroitement enfermées dans la vie matérielle , est métamorphosé sous la figure d'un âne ; il voyage long-temps» arrive eb Egypte , où il recouvre la forme humaine en recevant Tinitiation. L'âne de Silène» qui portait le breuvage d'éternelle jeunesse » le troqua contre quelques gorgées d'eau (Noël » Dict. de la Fable) » . emblème du profane qui préfère les connaissances du monde extérieur à ces sources d'eau vive qui ne tarissent jamais. M. Lenormant » dans ses Recherches sur HorapoUon» dit que le livre de ce hiérogammate porte des marques d'interpolations, et que l'onocéphale est de l'invention du traducteur grec Philippe : On n'a pas que je sache , dit-il , retrouvé la tête d'âne parmi les hiéroglyphes : mais des Égyptiens voyageurs ! des hommes ridiculisés dans cette contrée pour ne l'avoir jamais quittée ! évidemment ce sont là des idées aussi contraires que possible à l'esprit de l'antique Egypte (.Lenormant, Uecherches sur HorapoUon, p. 10). Les Égyptiens avaient .en effet la plus grande horreur pour les étrangers » les hiéroglyphes en sont le témoignage irrécusable (voyez Salvolini» Gampag. de Rhamsès»p. 15; et GhampoUion» Gramm. égypt. p. 138). Mais HorapoUon ne dit pas que l'onocéphale fût le symbole de l'homme qui n'était pas sorti

40 SYMBOLES de l'Egypte , mais de celui qui n'avait pas quitté son pays natal, sa ville ou son nome : AvOpouïov vfiç 'narpïioç Si on n'avait point encore reconnu la tête d'âne parmi les hiéroglyphes , on retrouverait cet animal dans rhébreu avec la signification qui lui est assignée par HorapoUon , et dans notï'e système cette preuve serait déjà convaincante ; mais la figure de l'âne était empreinte sur les gâteaux offerts à Typhon , le génie du mal et des ténèbres ; enfin , sur les hiéroglyphes , cet animal est une des formes de Seth ou Typhon , dont M. GhampoUion donne le dessin , p. 120 de sa Grammaire. Typhon était quelquefois représenté avec la tête d'âne , ainsi que le prouve la vignette suivante , l[^]fP8HB gravée d'après le manuscrit de Leyde , publié par

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

DE L'EGYPTE. 4i M. Leemans (1). Ce p^{rs}otinage, qui porte sur la poitrine le nom de Seth , et sur la légende celui de Yàne icw, nous paraît devoir se rapporter à Vonocéphale dHorapoUon. BOUCHE. La bouche est , dans les textes hiéroglyphiques , kf déterminatif et le symbole de la forte (Grammaire égypt. p. 80 et 205) ; elle désigne de plus l'idée de fart , portion , fraction , et celle de chapitre (Idem , p. 243). Le mot hébreu 710 pe signifie la bouche , la porte , une part, une portion. En copte nous retrouvons , po bouche , porte , chapitre , portion; >,[^] bouche , porte. m (i) Leemans , Monuments égyptiens de Leyde , p. i 5 et 16 ; et Lettre à M. Salyolini , p. 5.

42 SYMBOLES BOUQUET DE ROSEAU. Jâ M. Champollion dit dans sa Grammaire (p. 128), « que les noms de femmes, autres que les reines égyptiennes, sont terminés ou accompagnés par un bouquet de fleurs. Ce bouquet est formé par des fleurs de papyrus ; rpK ABE , le papyrus, le roseau , forme le mot ilSHK AEBE , la femme aimée , SHK aeb , Yamour. Le bouquet de papyrus est encore le déterminatif générique de tous les noms de plantes , d'herbes , de fleurs (Gramm. égypt. p. 88). 3N AB, la verdure, Vherbe^ est la racine de TDH abe , le papyrus. CHEVRE. La chèvre était le symbole de la finesse de Touïe (Horapol. IL 68). ty oz, une chèvre, et |tN azn, une oreille ; les lettres 5? 0 et N A se confondent souvent en hébreu, d'après

DE L'EGYPTE. 43 Gesenius ; ce célèbre hébraïsant donne spécialement la racine \ty ozn , comme devant être la même que |m Azii (Lex. p. 752). Conférez Tarticle Oreille. CIGOGNE. Les Egyptiens représentaient la piété filiale par la cigogne , parce que , dit Horapollon , après avoir été nourrie par ses parents, elle ne se sépare pas d'eux, mais leur donne ses soins jusqu'à leur dernière vieillesse (Horap. IL 58). rrPDn heside , la cigogne , la pieuse , la reconnaissanté (Gesenius). CORBEILLE TRESSEE. D'après l'inscription de Rosette, la corbeille exprimait symboliquement l'idée maître ou seigneur; sur les monuments peints, cette corbeille paraît tressée en joncs de couleurs variées (ChampoUion, Gramm. égypt. p. 26-27). M. ChampoUion donne également à ce signe les significations de l'idée tout (Gramm. p. 279 et passim).

U SYMBOLES DvD KLUB, une corbeille tressée de joncs (Gesenius), vient de la racine bs kl tout , et bbs kll couronner. Cette corbeille est le van sacré, qui était également tressé en osier (Rolle, Culte de Bacchus, I. 29). miD KBi^ , un van , forme "I^ID kbir, puissant, grand ; rSJ npe , un van , forme Dv^DJ npilim , les hommes puissants , les héros , les seigneurs , les Titans. Ainsi tous les synonymes du mot van ou corbeille reproduisent les mêmes homonymies. Le mot HSJ NPE , la corbeille , le crible , se retrouve dans l'égyptien k6 la corbeille, qui forme ke6 seigneur^ et KS&i tout. Le V(m devint le symbole de Tidée maître ou seigneur, parce qu'il était celui de la purification des âmes. € Les im'tiations appelées Teletès, dit M. Rolle « (Ibid. p. 30), étant le commencement d'une vie « meilleure, et devant en être la perfection, ne pou« vaient avoir lieu sans que lame fût purifiée; lé van « avait été reçu comme symbole de cette purification, < parce que les mystères purgeaient les âmes de « toute souillure, comme les vans purgent les « grains^ » Ainsi Jean Baptiste dit du Messie, qu'il a le van dans; sa main et qu'il purgera son aire (Luc. IIL t7).

DE L'EGYPTE. 45 CORNEILLE. L 'limon conjugale était représentée, d'après HorapoUon » par deux corneilles (Horap. IL 40), et le motS")^ ^ORB signiOe un corbeau, une corneille; et s'unir conjugalement (Gesenius) . . 3iy ORB est encore le nom du coucher du soleil , etde l'ombre des ténèbres ; dans la cosmogonie égyptienne, la nuit était la mère du monde, c'est à cause de cela que les mariages, chez les Athéniens, étaient célébrés pendant la nuit (Couleurs symboliques , p. 1 72). L'homme qui avait vécu un âge suffisant était représenté par une corneille morte ; cet oiseau, ajoute Horapollon, vit cent ans (II. 89). Le nom de la corneille Dr\]f ORB , désigne le coucher du soleil , symbole de la (in naturelle de toute période ; la corneille jMorte , c'est le soleil couché. CORNES. Les cornes sont, sur les monuments, le signe de l'idée rayonner, resplendir, briller, parce que, dit

46 SYMBOLES M. Ghampollion , les peuples orientaux trouvaient une analogie marquée entre les cornes et les rayons du soleil (Gramm. égypt. p. 359 et 360). Le célèbre égyptologue avait sans doute présentes à l'esprit, en écrivant ces lignes, les significations du mot hébreu *qarn* , qui signifie une corne , et rayonner, resplendir, briller; car le mot *qarn* , une corne, n'a pas la signification de briller, et le mot *am* signifie, au contraire , cacher, couvrir, et une corne. CRÈCHE. Le nom hiéroglyphique de la ville de Thèbes a « pour symbole déterminatif un quart de cercle,

DE L'EGYPTE. 47 c étaient destinées à de grands troupeaux de bœufs ; c on se souvint alors que, dans les textes richement c développés, on voyait souvent im taureau placé « devant le symbole de la ville de Thèbes , on rec connut dès lors une crèche dans ce symbole , em« prdnte naïve de la simplicité qui avait présidé aux c premières combinaisons graphiques des Êgyp< tiens. » (Lenormant, Recherches sur Horapôllon, p. 26.) Thèbes était la ville consacrée à Amon , le dieu de la lumière, le verbe divin (Couleurs symboliques, 70-71) ; le nom h^reu de Thèbes est celui dUimm, |1DK}0, la crèche fiit consacrée à Amon-Ra , le dieu lumière , parce que le nom de la crèche était en même temps celui de la lumière. nniK AVHUTH ou ninx aruuth, une crèche, une étable , est le pluriel féminin de îTIIN aure , la lumière , 11M AUR, le soleil, la Itumiire, la révélation. CROCODILEPlutarque dit que le crocodile était consacré à Typhon, (Is. etOsir. cap. L.)

48 SYMBOLES D'après Diodore de Sicile, cet animal exprimait dans les hiéroglyphes toute espèce de malice , de méchanceté (III. 4 , p. 176 , éd. Wessel). HorapoUou lui attribue la signification de rapacité,, de fureur (I. 67); il désignait encore Toccîdent (I. 69) ; la queue de crocodile était le symbole des ténèbres (I. 70); ses yeux représentaient Torient (1. 68). Le nom du crocodile me paraît avoir été DOTI hemt, mot que la version des Septante traduit par tsa^poL , et les lexicographes par Uzarà ; ce nom désigne toute la famille des sauriens , et spécialement le crocodile égyptien. Le même mot désignait en Egypte le lézard et le crocodile , puisque Horapoûon dit que le crocodile était le symbole de la fécondité (I. 69), idée représentée sur les monuments par le lézard (Champ. Gramm. p. 317). Le mot I2Dn hemt, crocodile ou lézard , est formé par la racine DP! hem, la chaleur dévorante, noh heme, Y incandescence, la fureur, le poison. Les mots formés par cette racine donnent l'histoire du mythe de Typhon , génie du mal , symbolisé par le crocodile , d'après Plutarque. Et d'abord, nous trouvons le nom de Y âne consacré également à Typhon ; IIDn hemur ou TOn hemr, Y âne. Le nom de la couleur rousse attribuée à Typhon

DE L'ÉGYPTE. 49 (Couleurs symboliques , 257) est DTIheum, la couleur noire, la couleur brûlée ; pOTI hemuts ou I^DTI hemts, le rouge, le tanné, et Voppresseur, le violent (voyez Far» ticle de la Couleur rousse). Le mot DOn hms signifie la violence , l ^injure , hrapine , etrépondaux significations données au crocodile par Horapollon, et au nom égyptien de cet animal HDD Msu (1). Les monuments confirment le sens que lui attribuent ici le hiérogrammate égyptien et les homonymies hébraïques. Un des chapitres du Rituel funéraire se rapporte au combat du défunt contre le crocodile, c'est-à-dire contre ses passions mauvaises ; il le tue avec le sceptre à tête de coucoupha, emblème connu des bonnes affections. 4 Le crocodile, DDH hemt, est un animal immonde dans le Lévitique , (l'homme dans la religion égyptienne. HorapoUon ajoute que le crocodile était le symbole de la fécondité (L 69) , et le mot DPI hem présente les idées de parenté, de mariage; le mot grec ydfioç, mariage , dérive , d'après Gesenius , de Dn ; nous ve(i) Dans le copte, nous rctrouyons %3^Cl>^ crobodilm\ Jt5itC^E ^^*^ habere, Cfr. Gramm. égypt. p. 384. 4

50 SYMBOLES nohs de dire que sur les monuments le lézard était le symbole de la fécondité. D'après Clément d'Alexandrie (Stromat. V. 7) , le crocodile figurait le temps ; le Saturne égyptien • est coiffé d'une tête de crocodile, et le mot pDriHEMQ signifie faire un cercle, tourner autour; ce mot se rapporte à la course du soleil , puisque HDn heme signifie le soleil , et qu'en hébreu le nom propre du temps signifie tourner,]Qi< apn, et forme pWAUP», une roue (Gesenius). D'après M. GhampoUion, le lézard était consacré à Bouto , divinité des ténèbres primordiales (Notice du Musée Gharles X, p. 42) ; d'après Horapollon, la queue de crocodile était le symbole des tçnèbres (I. 70) , et le mot DT1 heum signidehi couleur noire, la couleur des ténèbres. Le nom de l'Egypte, d'après Plutarque (Dels. et Osir.) , signifiait la noirceur et la chaleur; DH hem , la chaleur, et DT1 heum, la noirceur, sont une même racine qui forme le nom du crocodile DOTI hemt; le nom de l'Egypte conservé par la Bible est en eflfet Dn HEM , et ce mot est écrit sur l'obélisque de Paris par la queu^ de crocodile et le nycticorax, qui phonétir quement forment le mot DP! hem (1). (1) Salvolini , Traduct. de rObélisque, p. 16. Akerblad, Lettre à M. de Sacy, p. 37. Cfr. Gesenius , verbo on

DE L'EGYPTE. 51 La signification du nom de l'Egypte se retrouve dans le copte \iz>nsz noir. (Champ. Gram. p. 320«) Pourquoi les Égyptiens donnèrent-ils à leur pays un nom réprouvé , composé du symbole des ténèbres f le crocodile , et du symbole de la mort , le nycticorax? (HorapoL I. 70.11. 25.) La réponse est facile ; l'Egypte avait trois noms : l'un , symbolisé par le lis , désignait la haute Egypte ; l'autre , représenté par le papyrus, la basse Egypte. Ces deux noms répondent aux roots hébreux DlinS pthrus » la haute Egypte, et "IlltO mtsur, la basse Egypte ; le premier indiquait la région des interprètes et de la religion , et le second la terre de l'agriculture et de la civilisation , ainsi qu'ils seront expliqués à l'article Lis. (Cfr. l'art. Vautour.) Le troisième nom , DTI hem ou Cham , désignait le peuple des profanes , ou des hommes morts qui croupissent dans les ténèbres de l'ignorance. (Cfr. l'art. Ane.) Le dieu de la lumière Horus est quelquefois représenté sous la forme d'un crocodile, avec la tête d'épervier, surmontée des cornes et du disque so« laire (Champ. Gramm. p. 120). Ceci confirme ce qu'établit HorapoUon , que les yeux du crocodile représentaient l'orient, et sa queue les ténèbres (L68. 70). La Bible dit : Le vieillard et Vhowme dans les hoh^

5Î SYMBOLES neurs forment la tête ; mais le prophète docteur
 du mensonge est la queue (Isaïe. IX. i 3. 14). DOIGT. i < Un doigt désigne
 l'estomac de Vhomme. » (Horap. II. 6.) < Voici, dit M. Lenormant, ce qu'on
 lit dans les versions latine et française dHorapollon ; mais il s'en faut que l
 auteur grec ait eu une si burlesque et inexplicable pensée : seulement il a
 fait usage d'une expression latine que ses interprètes n'ont pas comprise;
 {rzofiaxov j chez le traducteur Philippe , veut dire , comme en latin , la
 colère. Le doigt, dit-il , indique la colère de Vhomme ; c'est le doigt de Dieu
 dans l'Écriture. Je pense que l'emploi de ce signe se trouve fréquemment
 dans les textes hiéroglyphiques : mais l'espace me manque pour donner à
 mon opinion le développement nécessaire. » (Lenormant, Recherches sur
 Horapollon , p. 22.) Le mot hébreu yym atsbo signifie un doigt , et
 métaphoriquement la puissance, le courage (Guarin , Gesenius); NIH
 D%Bk«îr3i« là est le doigt de Dieu.

DE L'EGYPTE. 5S EAU. Dans la cosmogonie égyptienne ,
comme dans la Genèse de Moïse , le monde fiit créé au sein des eaux ; cette
doctrine, dit M. GhampoUion, fut professée en Egypte dans les temps
même les plus reculés (Panthéon égyptien, Gnouphis-Nilus). L'eau fut la
mère du monde, la matrice de tous les êtres créés, et le mot "IStEfD msghbr
signifie la matrice et les flots , L'homme était considéré comme une image
du monde , l'initié devait renaître à une vie nouvelle, et le baptême dès lors
symbolisait les eaux primordiales ; c'est pour ce motif que l'initié était
nommé niZ^O MSGHE, Moïse, mot qui en égyptien, d'après l'historien
Joseph (Ântiq. IL 9. § 6), signifiait sauvé de Veau ou par l'eau , c'est ce que
désigne l'hébreu nriE^O MSGHHEE, Yonction, et TWO msghe, sauver. En
poussant plus loin ces, recherches philologiques, il serait facile de
remarquer que le mot "13870 , la matrice et le flot , se compose de celui de

84 SYMBOLES l'initié mz[^]D, et du nom même de la création VTa BRA , il créa, premier mot de la Genèse ; de plus, ^3 BR signifie un fils, un enfant et la pureté, parce que la cosmogonie devint le symbole de la naissance spirituelle ou de la régénération ; d'après Horapollon , Veau était le symbole de la pureté (I. 43) , et elle désignait la naissance des purs ou des initiés , ainsi que nous l'établirons à l'article Rosée. ÉPERVIER P NTS, Yépervier[^] forme le mot TXS2 ntshe, Vétemité, h splendeur ; d'après Horapollon , cet oiseau symbolisait la divinité , à cause de sa longue vie , ainsi que le soleil, qu'il fixe de ses regards (Horap. L 6). Sur les monuments, Tépervier est le signe de l'idée Dieu. (Champ. Gramm. égypt. p. 118.) n représentait la sublimité et Vhumilité, ajoute le hiérogrammate égyptien, parce qu'il dirige son vol en ligne directe en haut et en bas ^ TTii ntse[^] voler (Gesenius)r

DE L'EGYPTE. 55 Il était le symbole du êang , parce qu'il ne boit point d'eau mais du sang ; de la victoire, paroe qu'il soumet tous les autres oiseaux (Horapoll. I. 6. 7). rtfJ NTSE, tirer Vépée , ravager par la guerre ; TXi2 ntshe (chald.)» vaincre. Horapollon dit encore que l'épervier, déployant ses ailes dans l'air, représentait le vent, comme si le vent avait des ailes (Horap. IL 15). Il résulte de ce passage que lëperyer et l'aile, ou l'action de voler, étaient synonymes dans la langue sacrée de l'Egypte ; et c'est aussi ce que fait entendre Diodore de Sicile en disant que cet oiseau représentait tout ce qui se &it avec célérité , parcequ'il surpasse tous les autres par la rapidité de son vol. (Diod. Sicul- 111.4. p. 445. éd. Rhodom.) Y*3 NTS, Vépèrvier^ forme'HXJNTSE, voler , riTUNUTSE, ïaile, la plume, yM fivaSy fuir, s^enfuir (Gesenius). (Gfr. l'Essai sur les Hiéroglyphes, par M. Lacour,. p. XXX.) FACE. r.^ M. Lepsius , dans sa Lettre à M. Rosellini (Annales, IX. 77 et suiv.) , établit que le nom du nez

56 SYMBOLES dans le dialecte sacré était qt^nr» mot dont la langue copte n'a conservé aucune trace ; ce nom est déterminé par la figure d'un museau de veau. Le nez et son nom sont employés dans les titres de ces divinités avec la signification de résidant dans (1). Dans la langue sacrée y le nom du nez ou plutôt celui de la face, ainsi que le prouve une variante que nous donnons ici d'après la Grammaire égyptienne (p. 92) , devait par conséquent exprimer l'idée résidant dans. Le nom égyptien o^^^, transcrit en caractères hébraïques, donne le mot rU9 pnth ou phniv, dont nous retrouvons la racine dans le mot hébreu U^Xi PNIM, qui signifie la face, la figure^ faciès , vultus, et en même temps ce qui est fWrteur, ati^dan^, intus, intro (RosenmûUer), ^ly^SDVintérieur, interior (Gesenius) . Le nom du nez en hébreu *]X ap, vient, d'après Gesenius, de ^JK anp, la face, respirer par le nez, racine que nous retrouvons également dans D'^JDpnim, la face, la figure. Les différents membres du hœuf, du taureau ou du (4) Lepsius^ Annaks, IX, 77 et suiv. ; Salvolini, Analyse^ p. 229.

DE L'EGYPTE. 57 veau, servent dans la Grammaire égyptienne de déterminatifs pour désigner ces membres en général ; M. GhampoUion, dans sa Grammaire, et Salvolini, Campagne de Rhamsès, 90, en ont fait la remarque. Le motif est-il que le taureau était le symbole de la puissance (voyez 1 article Taureau) , et que, par conséquent, l'oreille de cet animal désignait la puissance de l'ouïe, comme le nez la puissance d'être intérieurement ou de résider ? FÈVE* Au rapport d'Hérodote , la fève était considérée par les Égyptiens comme un légume impur; les prêtres n'en pouvaient même supporter la vue (Euterp. lib. II, cap. 37). On connaît aussi l'aversion des disciples de Pythagore pour ce symbole des choses immondes. L'hébreu explique cette horreur pour la fève; le nom de ce légume est le même que celui des peuples nomades, qui étaient en abomination aux yeux des Égyptiens (1). Dans la Genèse, Joseph dit à ses frères : Les Égyptiens regardent comme abominables les bergers de brebis (Genèse, XLVI. 34). (1) La seule différence est que la fève est du genre féminin, et le peuple nomade du genre masculin.

58 SYMBOLES rnJ OBE^ la fève. uni GRIM, les pasteurs nomades. Le nom de la fève ITU gre signifie la rumination , et indique que ce légume était employé pour la nourriture des troupeaux. Les pasteurs nomades étaient, par un terme de mépris , nommés les mangeurs de fèces , parce que toute leur existence reposait sur les troupeaux. La fève donna son nom aux tribus errantes, elle reçut d'elles la signification d'impureté et d'abomination ; c'est encore ce que prouve l'hébreu, puisque mjl GRE, la fève, signifie de plus entrer en fureur, faire la guerre. Mais comment les Hébreux, qui étaient nomades, donnèrent-ils à ces peuplades vagabondes un nom qui caractérisait la haine et le mépris? On ne peut lever cette difficulté qu'en supposant que la langue hébraïque reçut sa forme primitive d'un peuple qui n'était point nomade. La lutte des peuples civilisés et des hordes barbares se retrouve avec plus d'énergie dans les traditions iraniennes que dans celles de l'Egypte. FIGUIER. Horapollon dit que les Égyptiens représentaient l'homme corrigé de son incontinence par un taureau

DE L'EGYPTE. 59 lié à un figuier sauvage, parce que le taureau, dans sa fureur lascive, s'apaise si on le lie à cet arbre. (IL 77.) Le taureau était le symbole de la fécondité et de la puissance virile, dvipztov (Horap. L 46). Son nom hébreu "IB pr forme le verbe rPD pbe, être fécond. (Voyez l'article Taureau.) Le nom du figuier TGUXTi thâne signifie de plus Xacte conjugal y coitum. Le signe du taureau lié à celui du figuier représentait Thomme corrigé de son incontinence, parce que, dit HorapoUon dans un autre chapitre, le taureau devient continent par le Ëiit même de Fincontiueuce : Caliâissimrjm enim est animal sed et temferans est, propterea quod numquam feminam ineat post conceptutn. (1. 46.) Les prêtres égyptiens ne voulaient-ils pas dire par là que Thomme , symbolisé par le taureau , ne devient continent que lorsqu'il est enchaîné par le mariage , représenté par le figuier? Aucun monument égyptien, que je sache du moins, ne représente un taureau lié à un figuier. Il est probable que ce passage d 'HorapoUon se rapporté à un proverbe ou dicton populaire emprunté à la langue sacrée.

60 SYMBOLES FOURMI. Les Égyptiens représentaient la connaissance, ou V intelligence, ^vûdcç, par la fourmi, parce qu'elle trouve tout ce que l'homme cache avec soin ; un autre motif, ajoute Horapollon, c'est qu'à l'exception des autres animaux, lorsqu'elle amasse des provisions pour l'hiver, elle ne se trompe point de lieu, mais y arrive toujours sans erreur. (Horap. I. 52.) La fourmi est ici présentée comme un symbole de l'initiation , ou de Tinitié qui parvient à la connaissance de ce que les prêtres cachent au vulgaire. Le nom de la fourmi nbD3 nmle est formé par le verbe bOJ nml , qui signifie circoncire. Hérodote (II, 36 et 1 04), Diodore de Sicile (III, 32 in fine, Wessel, p. 198), et Philon (lib. Uepi ènmiitçjf nous apprennent que les initiés aux mystères , qui étaient instruits des doctrines secrètes des prêtres égyptiens, étaient circoncis ; le cynocéphale représentait le sacerdoce, d'après HorapoUon, parce qu'il est naturellement circoncis (Horap. 1. 14. Leemans, Adnot. p. 204). Le peuple juif fut initié aux mystères de la 'vraie religion, et tous les Israélites devaient être circoncis.

DE L'EGYPTE. 61 La Èible des Myriuidons, ou des fourmis changées en hommes, signifie que les proËïnes qui acquièrent la connaissance des mystères, que les circoncis ou les fourmis, deviennent de véritables hommes. « Le rapport matériel entre la fourmi et la circoncision est que la fourmi, d'après les anciens, coupe la sommité des épis pour en faire sortir le grain ; elle les circonçoit, d'après l'expression hébraïque (60chart, Hteromcon, II, p. 587 et seqq. ; Job, c. XXIV, vers. 24). La signification symbolique donnée à la fourmi par HorapoUon est consacrée par les Proverbes de Salomon : Il est quatre choses les plus petites de la terre, mais sages entre les choses sages ; les fourmis, peuple débile qui prépare ses approvisionnements en été , etc. (Prov. XXX. 24.)

GRENOUILLE. ^ La grenouille, d'après HorapoUon (I. 25) , représentait l'homme non formé. M. GhampoUion nomme la grenouille V emblème de

63 SYMBOLES la nuUiire première , hufMde et informe (1) ; ce qui démontre la vérité de cette interprétation est que l'image de l'Hercule démiurge est gravée sur la base d'une représentation de cet animal (2). Ce symbole est un de ceux qui démontrent de la manière la moins équivoque l'identité de la cosmogonie égyptienne et de l'initiation , puisque d'une part, d'après les monuments décrits par M. Ghampollicm, la grenouille représente le chaos ou la matière première, humide et informe, et que de l'autre, d'après Horapollon, la grenouille est le symbole de Yhomme non formé. Le monde naquit au sein des eaux, d'après la doctrine égyptienne (voyez l'article Eau) , comme dans la Genèse de Moïse ; ainsi le profane est comparé à la matière première, humide et informe, sur laquelle l'esprit n'a pas encore plané, et qui renaît sous les eaux baptismales. (Gojifér^z Gouleurs symboliques , p, 169.) Le nom hébreu de la grenouille jTTIDît tsprdo , se compose de 1DĪ tspr, se tourner, se convertir, dans le sens physique comme dans le sens moral ; ce verbe s'applique à l'homme timide et méticuleux (i) Ghampollion, Notice du Musée Charles X, p. 40. (2) Charap. ibid.

DE L'EGYPTE. 65 qui moralemeiit se tourne et retourne de tous côtés (Gesenius). La seconde racine du nom de la gre* nouille est SHbo , qui signifie la science, la connais^ sance , la sagesse* Ainsi la grenouille représente l'homme qui commence à se convertir vers la sagesse ; elle symbolise le néophyte qui n'est pas encore formé spirituelle* ment , mais qui va ou qui peut l'être. Ce symbole marque l'état d'indécision du myste qui peut acquérir une vie nouvelle , ou se replonger dans le néant ; c'est ce qu'exprime HorapoUon lorsqu'il dit dans un autre chapitre (IL lût) , que la grenouille désigne l'homme impudent, au regurd effronté; cet animal représente alors le pro&ne qui combat contre la sagesse. Nous retrouvons cette seconde signification dans le mot hébreu, puisque ISfÈ tspr signifie enœre déchirer avec les ongles, et JH Do, la sagesse ; ainsi la grenouille est de plus le symbole du profane éhonté, qui par ses faux raisonnements prétend détruire la sagesse ; c'est dans ce sens que l'Âpoca* lypse parle de trois esprits impurs semblables à des grenouilles (XYL 1 3) , et que l'Exode dit que Âaron étendit la main sur les eaux de l'Egypte, et que la grenouille monta et couvrit la terre, (Exod. VIIL 1 à 10 ; Ps- LXXVIIL 45. CV. 30.) Le hiérogrammate égyptien ajoute plus loin (IL

64 SYMBOLES 102) , que rhomme qui est resté long-temps sans se mouvoir, et qui plus tard peut marcher, était symbolisé par une grenouille ayant ses pattes postérieures , parce qu'elle naît sans pattes. L*homme qui ne pouvait se mouvoir et qui marche est encore l'homme qui se régénère , car en hébreu nw SGHUHE signifie marcher et médier (Rosenmiüller), et nbn ELK marcher et vivre : U^DD "ibn celui qui marche dans la justice (Ps, XV. 2). HACHE. r.r Ce signe, qui représente certainement une hache , ainsi que l'explique M. Ghampollion dans sa Grammaire , p. 5 et 110 , et qu'on en voit la preuve dans la Description de l'Egypte et dans Wilkinson (Manners of the Egyptians, I. 323), est le signe de l'idée Dieu. Son nom égyptien se compose de la hache, du segment de sphère et de la bouche ; ce qui donne , d'après l'alphabet de M. Ghampollion, le mot "inj NDR , qui en hébreu signifie un vcbu , . une chose

DE L'EGYPTE. 65 vouée, consacrée. Ces différentes acceptions s'appliquent aux images consacrées des divinités et aux temples. La racine de ce* nom de la consécration "1*13 ndr est rPU MDE, séparer, parce que les choses vouées ou consacrées étaient séparées des autres ; la hadie était le signe de l'idée séparer, aussi le mot mj nqhe signifie spécialement frapper avec la hache (Dent. XX. 19. Gesenius) (1). M. Salvolini cherche la raison de ce symbole dans le mot *~xEp (Analyse^ p. 230) , je ferai seulement observer que notre groupe forme , d'après M. Lepsius, le mot wor^Ep (Annales , IX. 77. 81) , que Ton retrouve dans l'hébreu *nx HIRONDELLE. L'hirondelle était en Egypte le symbole de Yenlier héritage laissé aux enfants, parce que, dit Horapollon, devant mourir, elle se roule dans le limon (i) Le nom des nazaréens y^^ signifie consacré et séparé , -^^^ separat^it se , ahstinuit^ se consecrapit (Gesenius). 5

66 SYMBOLES et construit un nid pour ses petits. (Horap. IL 31
 .) Le nom hébreu de Vhirondelle est ^TH drur ; la racine de ce mot est "11
 dr ou "ITl dur, mots qui ont également la signification : 1** D^habitdtion ,
 maison, qui répond au motd'HorapoUon xT>77otv yovu-àvj \2l possession
 générative, bu en firançais Vhéritage paternel. L'hirondelle était le symbole
 de Théritage des ancêtres, parce qu'elle place son nid sur les habitations des
 hommes ; elle était par ce motif consacrée aux dieux lares (Noël), HUIT. ^
 pTiT] = = < Le dieu Thoth, dit Salvolini, était regardé dans l'ancienne
 Egypte comme le protecteur de la ville d'Hermopolis magna ; dans cette
 qualité , il reçoit partout dans les inscriptions le titre qui consiste

DE L'EGYPTE. 67 « dans le caractère kh& seigneur, suivi du nombre € huit. Pour faire comprendre l'origine de l'emploi « du nombre huit dans l'expression de ce titre dite vin , il me suffira de rappeler que le nom égyptien c d'Hermopolis se lit UJuOYi^ sghmoun, et que dans « le copte , aussi bien que dans l'égyptien , un mot < identique à ce nom, cy moyî^^ indique le nomlwe c huit. » (Analyse, p. 230.) De même en hébreu, le mot huit est rUDty schmne. LACS. il HorapoUon dit , dans un passage altéré par les copistes, que le lacs, iiayiÇf représentait dans les hiéroglyphes Vamour, la chasse, la mort, Yair et un fils. (Horap. lib. IL 26. Cfr. Leemans. Adnot.) Je ne cherche pas à rétablir le texte , je donne seulement les mots qu'il contient et que je retrouve dans les significations ou la racine du nom hébreu du lacs.

es SYMBOLES SIGNIFICATIONS DONNEES PAR
HORAPOLLON. SIGNIFICATIONS DU NOM DU LACS EN HÉBREU.
Lacs. San HEBL des lacs. La chasse. San HEBL des lacs, des filets. Un fils.
San HEBL l'enfantement, l'enfant. La mort. Van HEBL (chald.) , détruire, la
corruption. L'air. hnn EBL le souffle. L'amour. 22n HEBB aimer. LIÈVRE.
• Les Égyptiens représentaient Tidée d'ouverture , âvoi^iç , par le lièvre ,
parce que cet animal a toujours les yeux ouverts (Horap. L 26) ; les
monuments confirment cette signification d'ouvrir ou d'ouverture.
(LeemanSy p. 235.) D'après M. ChampoUion, le lièvre était le symbole
d'Osiris (Notice du Musée Charles X, p. 46); cette divinité était représentée
par Vœil , et le lièvre désignait les yeux ouverts. L'hébreu donne les motifs
de cette attribution symbolique , puisque HDilN arnbth , le lièvre , se

DE L'EGYPTE. 69 compose de "K ar , lumière, et 133 J nbt, contempler, avoir l'intuition (1). Le mot 7\yiH arbe , une ouverture , une fenêtre oU" verte, se compose des mêmes racines que le nom du lièvre (2). D'après la signification hébraïque du nom de cet animal , il devait être en Egypte le symbole de la lumière morale révélée aux néophytes , et de la con* templation de la divinité ; c'est ce qui explique pourquoi il était le symbole d'Osiris. LION. HorapoUon dit que les Égyptiens représentaient Vâme ou Yincandescence , âvfioç , par le lion (Horap. L 17). (1) La dernière lettre se change ici de x^ en ^ , parce que ces deux lettres éprouvent souvent cette mutation en hébreu (Gesenius, p. 383) ; quoiqu'il en soit, cette racine ne peut être douteuse, puisqu'elle vient du verbe 222 percer, ouvrir, qui forme les mots j<33 prophétiser, et 1333 contempler, (2) HK lumière, et n33 on n333 ii^e ouverture, une porte, de 333 percer j oiwrir. (Gesenius, verbo 333.)

70 SYMBOLES Le nom hébreu du lion, i[^]b ibia , se forme de la racine Sb lb , qui signifie Vâme, le cœur; TTSh lbë, la flamme , le cœur. HorapoUon ajoute que le lion se Mt remarquer par la grandeur de sa tête, ses pupilles enflamfnées, sa face ronde entourée d'une crinière radiée à Timage du soleil ; et que c'eçt pour ce motif que Ton place des lions sous le trône d'Horus ^ pour montrer les rapports symboliques de cet animal avec la divinité. Le nom d'Horus , le dieu Soleil , signifie également en hébreu le soleil , "ON aur , prononcé hor ou "IK AR , le soleil. ^^H ARi est un des noms hébreux du lion et du feu; le mot bxnX ARiAL est interprété par lion de Dieu ou feu de Dieu, et bXIN aral , lion de Dieu, héros (Gesenius)* Ainsi les rapports symboliques qui existaient, d'après HorapoUon, entre le dieu Soleil et le lion, se manifestent dans l'hébreu de la manière la plus évidente . Les parties antérieures du lion avaient , d'après le même auteur, la signification de force (Horap. L 1 8.) Le mot K/ V lisch désigne un lion et la force (Gesenius). La tête du lion était, d'après HorapoUon, le symbole de la vigilance et de la garde , parce que cet

DE L'EGYPTE. 7f animal ferme les yeux lorsqu'il veille et les
ouTre en dormant , ce qui désigne la vigilance ; c'était à cause de cette
attribution symbolique que Ton plaçait des lions aux clôtures des temples
comme gardiens (Horap. I. 19). La tête du lion avait été spécialement
choisie pour désigner la vigilance et la garde , à cause des rapports établis
entre le lion et le soleil; le nom d'Horus ou de la lumière "IX ar forme le
verbe niD bae ^ voir, prévoir, contempler; et le nom du lion ^lii ari forme
celui de la vision ^HH rai. D'après M. Ghampollion » le Uon était 1
emblème de Phtha et d'Aroeris (Notice du Musée Charles X, p. 43). On
trouve dans le copte JuOYi lion, et woye splendeur. LIS ou LOTUS. ^ .^^.î
\j .AiL .] Une tige de lis ou un bouquet de la même plante exprimait l'idée
de la région ou l'Egypte supérieure ; une tige de papyrus avec sa houppe ,
ou un

72 SYMBOLES bouquet de la même plante , était le symbole de la région d'en bas ou l'Egypte inférieure. (Champ. Gramm. égypt.p. 25; Inscription de Rosette, lig. 5.) Le lis et le lotus symbolisaient l'initiation ou la naissance à la lumière céleste ; sur quelques monuments , le dieu Phré (le soleil) , est représenté naissant dans le calice d'un lotus. (Champ* Notice du Musée Charles X, p. 18; cfr. Jablonski , jfforu^ , p. 212.) Le nom hébreu de la haute Egypte DTinD pthrus se forme de la racine inS ptor, interpréter les songes». L'Egypte supérieure était la terre natale des augures , le berceau de la religion , de l'initiation et de la science , comme le lotus est le berceau de Phré , le soleil. Le papyrus, signe de l'Egypte inférieure d'après l'inscription de Rosette, indiquait, suivant UorapoUon , la première nourriture des hommes et Vantique origine des choses (Horap. L 30). Le nom hébreu de l'Egypte inférieure est 1WD MTSUR , mot formé des deux racines tTiD mtse , le pain azyme , le pain non fermenté , première nourriture des hommes (1) , et de ITİ tsur, rassembler, lier ensemble(1) Le papyrus fut la première nourriture des Égyptiens (Hérodote, II, 92).

DE L'EGYPTE. 75 hle, lyi TSRR 9 un faisceau ; le iaisceau de papyrus était, d'après Horapollon, le symbole de Y antique origine des choses. D'après ses significations hébraïques, l'Egypte inférieure était la terre de l'agriculture et de la réu[^]nion des hommes en société, c'est ce qu'indique son nom même *nVD , VÊgypte et une frontière, une citadelle f une ville fortifiée , et ce qu'exprime également sur les hiéroglyphes le pain, TTHD mtse, racine du nom de l'Egypte inférieure (voyez l'article du Pain sacré) . L'Egypte portait encore un troisième nom expliqué à l'article du Crocodile. LUNE. Les Égyptiens représentaient le mois par la lune , ou par un rameau de palmier. (Horap. L 4.) En hébreu , le nom du mois et celui de la lune forment un seul mot m*' irhe, la lune et le mois; de même en copte oo[^], la lune et le mois. La palme ne désigne pas le mois , mais Tannée , ainsi que le prouvent les monuments (Gramm.

74 SYMBOLES égypt. p. 97) , et que rétablit Horapollon lui-même dans un autre passage (L 3). Le nom hébreu de la palme , ou rameau de palmier, est rUDJD SNSNE, ramus paltnœ; la racine de ce mot se retrouve dans mw schne. Vannée (1). MAIN. Horapollon dit que les Égyptiens représentaient rhomme qui aime à bâtir par une main , parce que la main Ëiit tous les ouyrages (IL 119). *T iD , la main, signifie de plus un monument, et la force, la puissance, la vigueur. Les mains jointes étaient le symbole de la concorde (Horap. IL 11). En hébreu nbl2/ sghlhe , donner la main , forme le mot Ub^ SGHLUM , la concorde (Gesenius). MULE. La mule , dit Horapollon , représente une femme stérile (H. 42). (1) D'après Gesenius , les lettres ^ et o s'échangent en hébreu ; il en donne même des exemples k la racine ^30*

DE L'EGYPTE. 75 Le mot T19 prd, un mulot, signifie de plus séparer , digoindre , verbe qui s'applique à la séparation des sexes* OIE CHENALOPEX. Les Égyptiens, dit Horapollon, représentaient ridée de fils par l'oie chenalopex ; cet animal a une grande tendresse pour ses petits : si on veut s'en emparer, le père et la mère se précipitent contre les chasseurs pour les défendre (Horap. L 53). Les monuments égyptiens confirment cette interprétation (Ghampollion , Précis , p. 119, 218; Leemans, sur Horapollon, p. 276). La table d'Abydos montre dix fois un groupe composé de l'oie et du disque du soleil, au-dessus des cartouches royaux (1); M. Ghampollion traduit ce groupe par fils du soleil (Précis, p. 218). Le mot fīs en hébreu est HD br ; ce mot deux fois (4) Voyez Klaprothy Observations sur le monument d'Abydos , à la suite de l'Examen des travaux de M. Cbampollion ; Leemans , sur HorapoUon, page 276 ; Saif^ Essai sur les Hiëroglypbes phonétiques.

76 SYMBOLES répété , avec l'indication du pluriel, signifie les oreilles , D'^3'^3 BRBRiM (Gesenius) . OREILLE. / D'après Horapollon , l'oreille de taureau représentait Vouïe (I. 47). Ce signe est le déterminatif des verbes écouter, entendre (Champ. Gram. 387, 388). Le mot |ÎK azn signifie une oreille , écouter, entendre, et de plus être aigu^ d'où vient, dit Gesenius, le nom de l'oreille, parce que cet organe est aigu chez les animaux. Cette remarque est le commentaire du passage d'Horapollon et du hiéroglyphe représentant 1 oreille. L'oreille du taureau symbolisait encore une chose future ou un fait futur (Horap. II. 23), parce que l'oreille du taureau était le symbole de Vouïe , et que dans la langue sacrée le nom de Vouïe signifiait une chose future; c'est ce qui apparaît dans l'hébreu, puisque I^DIZ^ schmo signifie Vouïe, écouter, annoncer, évoquer (Gesenius; cfr. Champ. Gram. 387). Consultez l'article Chèvre.

DE L'EGYPTE. _ 77 Sur un manuscrit de la Bibliothèque royale , un personnage dont la tête est surmontée de deux oreilles de taureau, lit un livre sur lequel est le nom d'Osiris. (Ce sujet forme la vignette du quatrième chapitre.) Que celui qui a des oreilles pour entendre , entende ! 6 lx»v wta dKovetVj exuovéxtùl (Luc, VIII, 8.) Cette parole de Jésus-Christ , après avoir énoncé les paraboles , signifie que celui qui entend le récit matériel des similitudes doit chercher à en saisir le sens caché , et obéir à ce qu'elles enseignent., car le nom hébreu de Youïe signifie comprendre et obéir. ^Utt SCHMO, audivit, auditaintellexit, intellectus est, obedivit. (Gesenius.) OS DE CAILLE. Un os de caille exprime , dit Horapollon , la stabilité et \2l sûreté (II. 10). Le mot D^ otism signifie à la fois os et solidité, force. [Os a firmitate et robore dictum, Gesenius.) Le nom de la caille viS^ sghlu est le même mot que V^ SGHLU , qui exprime la stabilité et la sûreté [securusy securitas. Gesenii Lexicon manuale, p. 964 et 1007) (1). ' (1) Je dois de nouveau avertir ici le lecteur peu familiarisé avec

78 . SYMBOLES Ce symbole égyptien est également un tope de la symbolique de la Bible ; lorsque le Psalmiste dit : Il n'y a point de sécurité dans mes os devant la face de mes péchés (Ps. XXXVIII. A). Il emploie le mot obw scHLUM , dont la racine vIZ^ indique également la sécurité et la caille , et le mot Uî^ otsm, qui désigne un os et la fermeté f la solidité. OURSE. Les Égyptiens , dit Horapollon ^ voulant désigner un enfant informe à sa naissance et formé plus tard, peignent une ourse pleine , parce qu'elle met bas un la langue hébraïque, que je néglige complètement les points-voyelles ; ce principe que j'applique à l'hébreu , parce qu'il n'existe pas de points-Yoyelles en égyptien , est également suivi par les hébraïsants dans l'explication des noms significatifs; celui de la caille en est un exemple : cet oiseau fut ainsi nommée disent les commentateurs , parce qu'il vit en sécurité au milieu des moissons. (Robertson , Thésaurus linguæ sanctæ.) Dans l'application de cette règle, une seule lettre pourrait embarrasser. La lettre v? forme dans les dictionnaires deux séries , selon la place occupée par le point , ^ et t;. Cette lettre étant doublée, on comprend que dans les autres séries, les mots dans lesquels eUe se présente pointée différemment ne peuvent se retrouver les uns à côté des autres ; ainsi le nom de la caille *i^^ se trouve à la

DE L'EGYPTE. 79 sang condensé qu'elle transforme en Féchaufiant sur son sein, et qu'elle achève en le léchant (Horap. IL 83). Ce symbole serait inintelligible sans l'explication qu'en offre l'hébreu. Le nom de la constellation de la grande ourse , Vjy oscH , forme le mot inusité TWy osghe , qui , d'après Gesenius, a dû signifier velu, couvert de poils, de là le nom d'Ésaû , ^XT^ oschu, le velu, celui qui est couvert de poils comme un ours. Le même mot HtS^ osche signifie former, fabriquer, créer, expression employée par la Genèse lorsqu'elle parle de la création du monde. Cet enfant informe à sa naissance, échauffé sur le sein maternel , et perfectionné par ses caresses, est le monde, qui commença informe par le chaos , et fut achevé par l'amour de Dieu. Cet en&nt informe à sa naissance est encore l'emblème de l'âme qui de l'état pro&ne s'élève à l'état moral et spirituel par la régénération ; je l'ai dit souvent, et je le répéterai, l'initiation figurait la cosmogonie ; la régénération ou création spirituelle page 964 du Lexique de Gesenius , et son homonyme i^^ se lit à la page 1007. De même le mot pnvO ^'^^^ P^^ place à cote du mot fVÛOi etc., etc.

80 SYMBOLES de l'homme était présentée comme une image de la création du monde. (Couleurs symboliques, p. 96. Gfr. l'article Scarabée ci-après.) PAIN SACRÉ. Q Un grand nombre de noms propres géographiques, dit M* GhampoUion (Gramm. égypt. p. 151), ont pour déterminatif un jKitn «ocr^»; les Égyptiens, ajoute ce savant, voulurent, selon toute apparence, exprimer par un tel déterminatif les pays ou les localités habitées et organisés en sociétés régulières. M. Salvolini, en reconnaissant la signification générale de ce signe, prétend qu'il ne s'appliquait qu'aux pays de l'Égypte ; suivant ce philologue, aucune forme de pain ne rappelle sur les monuments le signe que nous expliquons , c'est selon lui le signe figuratif de Thorizon. (Traduction de l'Obélisque, p. 16 et 17.) M. Salvolini s'était trop hâté de nier le fait avancé par son maître; plusieurs monuments du Musée égyptien de Paris prouvent que notre signe est un pain êocri; le coffret n"" 3293 représente une offrande

DE L'EGYPTE. SI de pains de toutes les formes ; notre signe tel que nous le donnons , et tel qu'il se retrouve dans la Grammaire de M. Champollion et dans l'Alphabet de M. Salvolini , s'y montre plusieurs fois. Du reste l'Égyptien tranche la difficulté , puisque le mot "133 KKR signifie un pain, un gâteau et un pays , une région. De plus , rtîû MTSE , le pain azyme, forme le mot ITfô MTSUR» qui signifie VÉgypte et une frontière.

PAPYRUS. \ Horapollon dit que la plus haute antiquité était représentée par des discours (écrits?) des feuilles ou un livre scellé (IL 27). Or, le mot nbj^ ole , qui signifie une feuille et t nscrire sur des tablettes , forme Ob^ olm et Db V oulm , V antique origine des choses , le temps obscur ^ caché, IVtemité (1). (i) De là aussi le nom du nourrisson et le verbe téter, ^y oul. Le lait est la première nourriture de l'enfant, comme le papyrus fut la nourriture primitive des Égyptiens (Hérodote, II, 92). 6

82 SYMBOLES La feuille de papyrus» de cette plante qui
forimail les tablettes et les livres» est la première lettre du nom du dieu seul
éternel et tout-puissant de l'Egypte, Amon, qui à l'origine des choses créa le
monde. Le nom du dieu Amon, d'après Manethon cité par Plutarque,
signifiait occulte ou caché. La première lettre du nom des dieux égyptiens
est souvent symbolique , puisque cette initiale forme dans un grand nombre
de cas l'attribut spécial de la divinité. Le faisceau et la feuille de papyrus
avaient été spécialement choisis pour représenter l'antiquité obscure et
cachée , et le nom du papyrus , TDH abe , paraît appartenir à la même
racine que K3n heba , cacher^ se cacher. Nous pouvons assigner ici le motif
pour lequel le bouquet de papyrus est le déterminatif des noms de femmes :
d'après la cosmogonie, l'amour fut l'antique origine des choses : Unx aeb, V
amour, et HDN ABE, le papyrus, tiennent évidemment à la même racine (1)
; de plus^ 07^ olm, V antique origine des choses, (1) La racine commune k
ces deux mots est 3^, le père, le créateur^ la volonté, la verdure^ V herbe j
ixn/ruif. Hoixles ces significations s'enchaînaient dans la cosmogonie : le
Dieu créateur forma le monde dans son amour ou sa volonté; l'herbe, la
verdure> les

DE L'EGYPTE. 83 sîgBffie un jeune homme dans la puberté;
 Hoby OLME f là jeune fille nubile. Ces mots viennent de la racîre rpy OLE,
 la feuille. (Cfr. les articles Bouquet de roseau. Lis, et celui de la Couleur
 verte,) PAUPIÈRES. ^ . M* GhampoUion croit voir dans les trois signes
 supérieurs des diadèmes (Gramm. p. 298, 440} ; mais aucune forme de
 diadème ne confirme cette suppo« sition« M. Salvolini pense que ces signes
 sont des crêtes (Alphabet, n*194). Je crois reconnaître ici des j)aiiptère^; en
 effet, ces trois signes sont recouverts des trois sortes de paupières ou
 sourcils qui se. montrent au-dessus des yeux dont M. Ghampollion donne le
 dessin (Gramm. égypt. Cfr. les n*« 208 et 242 de l'alphabet). feuilles,
 représentaient la naissance du monde, parce que la nature semble renaître
 quand les feuilles paraissent.

84 SYMBOLES V» Ce signe, d'après M. GhampoUion, marque l'idée de feu (Gramm. p. 174). Le nom hébreu de la paupière est le même que celui de la célébration d'une fête. îTIDCy SGHMRE, au pluriel féminin nTIDtS? schmruth, les paupières; et au pluriel masculin D*nDtS^ sghmrim, observatio, celebratio festi (Gesenius). La paupière était le symbole de l'observation ou de la célébration d'une fête, parce que le nom de la paupière signifiait en hébreu la vigilance et la garde, rnx/ sGHMRE, custadia. En Egypte, la tête de lion était le symbole de la vigilance, parce que, dit Horapollon, cet animal ferme les yeux lorsqu'il veille, et les ouvre, en dormant. (Voyez l'article Lion.) Sur les monuments, la tête de lion possède cette signification de vigilance. Le signe qui nous occupe ne représentait-il pas la paupière du lion, symbole de la vigilance, de la garde, ou de l'observation des fêtes religieuses ? PEDUM ou LITUUS, bâton augural. ^ Les textes hiéroglyphiques, dit Salvolini, of

DE L'ÉGYPTE. 85 firent à chaque pas l'idée de roi , ou plus exactement celle de modérateur, exprimée par le TK dont parle Manethon ; il est (orthographié toujours de la manière suivante : $\tau \iota \kappa$)

L'image d'un individu paré de tous les emblèmes de la royauté» Yureus sur le front» le pedum et le fouet entre les genoux , lui sert de déterminatif. Le pedum, symbole de la modération, par un procédé tout à fait dans le génie des écritures égyptiennes, sert aussi à exprimer l'initiale du mot $\tau \iota \kappa$, modérateur. » (Campagne de Rhamsès, p. 16») La transcription du groupe ci-dessus donne le mot hébreu $\tau \iota \kappa$ heq, qui signifie une loi, un statut, une coutume; $\tau \iota \kappa$ heqqv un législateur, un chef et un sceptre (Gesenius), ou un roi modérateur et un pedum. PLUME D'AUTRUCHE. La plume d'autruche est un symbole très-usité dans l'écriture hiéroglyphique et sur les anagly

86 SYMBOLES phes , sa signification de justice et de vérité est parfaitement constatée (1). D'après HorapoUon : c L'homme rendant à tous c la justice était représenté par la plume d'autru*< che^ parce que cet oiseau, à l'exception des € autres, a toutes ses plumes égales^ » (Horap, n. 118.) La plume d'autruche est h symbole de la déesse de la justice et de la vérité , Thmé, la Thémis égyptienne. Le mot hébreu |y^ ion signifie une autrucJie et un conseil, une détermination. Ce mot vient j. d'après Ge^ senius , de la racine HJJ^ one , rendre une sentence , et en même temps témoigner. (Gesenius, p. 780, B.) Ainsi , en hébreu comme en égyptien , l'autruche est le symbole d'une sentence de justice, et d'un témoignage de vérité; ajoutons que le nom de la déesse de la justice et de la vérité, Thmé, signifie en hébreu la justice et la vérité, DH thm ou nDTI thme , integritas et Poétiquement, le nom hébreu de V autruche est rUJI RNNE ; ce mot signifie de plus un chant de joie ^ (i) On ne peut pas avoir de doute sur le signe représentant la l^ume d'autruche, puisqu'on voit sur une peinture de Tbèbes deux hommes occupés à arracher les plumes d'une autruche. {H^ilkin^ son s y Manners and customs of the ancient Egyptians, II, 6.)

DE L'ÉGYPTE. 87 de louange , et d'après M. GhampoUion , les âmes bienheureuses , la tête ornée de la plume d'autruche et sous ^inspection du seigneur de la joie du cœur, cueillent les fruits des arbres célestes (Lettres écrites d'Egypte, p. 231)J Une peinture du Rituel funéraire représente le jugement de l'âme ; elle s'avance vers la déesse Thmé , qui porte la plume d'autruche sur la tête ; à côté de cette divinité de la justice et de la vérité , paraît la balance dans laquelle Anuhis et Horus pèsent les actions du défunt ; ils placent d'un côté la plume d'autruche , et sur l'autre plateau le vase contenant le cœur (1) ; le poids du cceur est supérieur à celui de la plume d'autruche, le plateau s'abaisse , et l'âme est reçue au céleste parvis ; Thoth enregistre la sentence en présence d'Osiris ; au-dessus de cette scène paraissent les quarante-deux juges de l'âme assis , et la tête ornée de la plume d'autruche (2). (i) HorapoUion, I, 21; Leemans, Adnot. et planehe xlv, A. Voyez la dernière vignette, à la fin du volume, copiée sur le manuscrit de Tentamoun. (2) Voyez l'Explication de la principale scène peinte, des papyrus funéraires égyptiens, par Gliampollion le jeune, extrait du Bulletin universel des Sciences de M. de Férussac, novembre 1825. Gfr. la Notice du Musée Charles X ;. la Description de TËgypte, etc.

88 SYMBOLES POISSON. Le poisson était » d'après Horapollon (I. 44) , u£^ symbole né&ste , il désignait le crime, iiiaoç. En hébreu Jl dg , le poisson, forme le verbe rui DGE, couvrir, cacher, être dans les ténèbres ; les ténèbres étaient en Egypte le symbole de Typhon, personnification du crime , de la haine et de tous les maux. Un autre nom du poisson JKl dag forme le mot ^U^^ dage, la crainte , la sollicitude. m PORC. W Les Égyptiens représentaient l'homme impur par un porc. (Horap. IL 37.) La truie était Temblème de Thoueris et des autres déesses typhoniennes. (Champ. Notice du Musée Charles X, 48.)

DE L'ÉGYPTE. 89 De même que les Égyptiens , les Israélites regardaient le porc comme impur. Le mot l[^]tn HEziR , un porc[^] est formé par le verbe l[^]t zmj avoir du dégoût. RAT. Le rat , d'après HorapoUon , était le symbole de la destruction (Horap. L 50)« Le mot hébreu îTID prb , un rat (Gesenius) , a pour racine "TiEJ prr, rompre, briser, détruire. Le mot *n332[^] okrr est encore le nom du rat ; il se compose , d'après Gesenius , de b[^]V okl, consommer [^] et 12 BR , froment. Plusieurs pains étant posés , dit HorapoUon, le rat choisit et mange le meilleur[^] Le rat était encore , suivant le même auteur, le signe de Tidée de jugement , parce qu'il choisit la meilleure partie du pain. Le nom du rat, mSpRE, forme le mot HS pr2 , un juge , et celui qui sépare, divise (pr. dirimens , judex , Gesenius). La vignette en tête de ce chapitre , copiée sur le manuscrit de Tentamoun, exposé à la Bibliothèque

90 SYMBOLES royale, représente le jugement de Tâme; la défunte, assistée d'un personnage à tête de rat, présente dans sa main les œuvres qu'elle a faites et les paroles qu'elle a prononcées pendant sa vie, et d'après lesquelles elle va être jugée (1), ROSEAU. u Ce signe représente un roseau, ou, d'après Salvo[^] linê, une plante graminée. (Alph. n[^] 144.) Les mots gouverner et diriger reçoivent constamment ce signe pour initiale, à l'exclusion de ses homophones (Gr. égypt. 71); il forme également la première lettre du mot rot (Gramm. égypt. p. 75; Table d'Abydos). Plutarque, dans un passage altéré du traité d'Osiris (cap. XXXVI), et restitué par les commentateurs (cfr. Leemans, Adnot. ad Horapoll. p. 292), dit que le roseau était le symbole de la royauté, de l'irrigation, et de la fécondation de toutes choses. (i) Vœil signifie yaiVtf, p. 15; et la how:he est le symbole de la parole. Cfr. the Origin of the Egyptian language, by D[^] Loewe, p. 21.

DE L'EGYPTE. 91 Le mot hébreu TtUf sghdb signifie on chûmp , une région, la possession, la royauté, la femme; d après Gesenius (p. 983) , il a dû également avoir la signification d'arroser, et d*après Guarin celle d'herbe. TTBF schDi désigne un champ et le Toui^Puissant (1). Les diverses acceptions de ces mots viennent de leur racine *lt7 schd , qui signifie une mamelle , signe de la fécondation de toutes choses. Les inscriptions égyptiennes confirment cette* application de l'hébreu. Sur la table d'Âbydos , le mot rot est toujours écrit par le roseau et le segment de sphère, ce qui, d'après l'Alphabet de M. Champollion, donne le mot *lt7 SCHD, racine des mots hébreux que nous venons d'examiner. Le mot rot s'écrit souvent aussi avec l'adjonction du signe de Yeau ou de la couronne (Gramm. égyptienne, p. 75), ce qui donne le mot pW SGHBN. Mais M. Lepsius démontre que le n final n'est qu'une augmentation dérivative qui n'appartient point au mot primitif (Annales de l'Institut de correspondance archéologique, tom, X, p. 121, 122). Ge mot n'existe pas dans le copte, cependant M. Lep(1) nte campus, ager; »*^p potentûsinnuy omnipotens. Voyez

92 SYMBOLES shis croit en découvrir une trace dans le nom du basilic , cs^, symbole des roi& de TÊgypte (Ibid. p. 122). ROSËE, Les Égyptiens représentaient renseignement ou rinstruction , izaàtiaj par la rosée tombant du ciel. (Horap. I. 37.) En hébreu m^ ire signifie jeter des gouttes d'mu , arroser et enseigner, instruire. (Gesenius.) De même miD mure signifie un docteur, ùnpro/««seur, et la première pluie ^ qui, en Palestine, tombedepuis le milieu d octobre jusqu'au milieu de décembre, et prépare la terre à recevoir la semence. (Gesenius , yerbo mv.) On comprend le rapport symbolique de Yinstruc^ tion qui prépare l'homme à la vie intellectuelle, et de la première pluie qui prépare la germination des plantes. Le mot Vf\pbD mlqusch désigne la pluie du printemps , qui , en Palestine ,. tombe avant la moissony

DE L'EGYPTE. 95 aux inois de mars el d'avril ; Job assimile à cette pluie le discours plein d'éloquence et de bons fruits (Job, XXIX, 23). Le signe que nous donnons ici est Tabrégé de la scène qui représente le baptême égyptien, ou l'épanchement de la rosée céleste sur la tête du néophyte. La vignette en tête de cet ouvrage figure ce baptême, d'après un dessin des Monuments de VÉgypte et de la Nubie de M. ChampouUien (tom. I, pi. xlii). Horus et Thoth-Lunus versent sur la tête du néophyte les eaux, qui se transjforment en vie divine (la crdix ansée), et en pureté (le sceptre à tête de coucoupha) (1) . La légende qui accompagne cette scène , et dont tous les éléments sont connus, d

94 SYMBOLES La même l[^]ende est répétée pour Thoth-Lunus, avec nn simple changem[^]it de nom. Ce monnaient nous apprend les paroles que les prêtres prononçaient pendant la cérémonie. Celui qui représentait Horus disait deux fais : Horus , fils dlsis 9 baptise d'eau et de feu; puis deux fais : Horus baptise d'eau et de feu; il répétait ces mêmes paroles quatre fais. Tboth-Lunus prononçait le même nombre de fois les mêmes phrases, en substituant seulement ses titres à ceux d'Horus* Ainsi les mots baptême d'eau et de feu étaient répétés SEIZE fois par chaque initiateur; en somme TRENTE-DEUX fois. Ces nombres avaient une signification qu'Horapollon nous a cons[^]yée : seize symbolisait le plaisir, l'amour ; et deux fois seize le mariage, ou conjonction qui résulte d*un amoiu* réciproque. Il est difficile de ne pas voir qu'il s'agit ici du mariage entre les deux principes représentés par le soleil et la lune ^ ou Hortis et Thaik-Lunus , et dont nous parlerons dans le dernier article de cet ouvrage (1). (1) Gfr. Horapollon, I, 35. Voyez, pour le sens du mot que nous traduisons par baptiser ^ la Gramm. ^ypt. p. 376 et 360 ; et pour celui du groupe que nous lisons bis, voyez GhampoUion, Lettres écrites d'Egypte et de Nubie, p. 496 et 146, pi. vi.

DE L'EGYPTE. 95 Le baptême d'eau et de feu , désigné sur la léK gende par le caractère vm que M. Leemans a expliqué dans ses Annotations sur HorapoUon (p. 261 et pi. xLix) , s'identiQe dans sa forme extérieure avec le baptême d'eau^ d'esprit et de feu de TÉvangile (Luc. III, 16, 17). Nous retrouvons également le baptême de feu et d esprit dans le signe de la rosée , copié sur l'alphabet de M. GhampoUion (Gramm. égypt.), et qui représente trois séries de triangles ou pyramides, symboles du feu et de la lumière (1). Le nom que recevait le baptisé ou Voint était celui que la Bible donne au chef des Hébreux, Moïse HE^D; ce nom existe sur les monuments égyptiens , il est écrit par le signe de la rosée ou du baptême, qui vaut D, et la tige recourbée qui vaut 2^; le groupe J\ J\\ en hébreu WD ou TWD est traduit par engendré dans la Grammaire de M. GhampoUion (p. 133); nous lui donnons celui de régénéré ou engendré de nouveau, en nous appuyant sur la longue série de noms (1) Cfr. un monument du Panthéon égyptien de M. GhampoUion (planche xv, A), où ces triangles sont peints en rouge et en jaune , couleurs consacrées au feu et à la lumière. Voyez également la note de Leemans sur HorapoUon, p. 248.

1,1 ^•1

96 SYMBOLES propres dans lesquels entrent les noms des dieux suivis de ce groupe. Ainsi Thautmos, Amenmos, Har^ moê, Phtàhmos désignaient les régénérés par Thoth, par Anumy par Harus ou par Phtah. D'après la Bible, le nom de Moïse était égyptien et signifiait sauvé de Veau on sauvé par Veau : KlpH) V\ rWD CPOrrp ^ niSKm TWD TIHr (Exode, II, 10). En hébreu Moïse , tWD msghe , signifie sauvé , et TWD MSCHHE est le verbe oindre et consacrer; ainsi le nom égyptien donné à Moïse désignait le sauvé par l'onction ou le bapUme. Ce baptême , il le reçut dès son berceau et dans sa virilité, puisque, d'après les Actes des Apôtres et Philon , il fut initié dans toute la sagesse des Égyptiens (i). SAC DE BLÉ(f Ce signe représente un sac de blé vide , comme le prouve un monument gravé dans l'ouvrage de M. Ro(1) Actes, VII, 22. Philon, De vita Mosis, lib. I, p. 606. Cfip. Loewe, The origin of the egyptian language, p. 26-27 ; et Lftcour, Essai sur les Hiéroglyphes.

DE L'EGYPTE. 97 sⁿⁱ. M. Ghampollion croyait que c'était une sorte de bourse (Gramm. égypt. p. 55). Le mot hébreu SIKlSn thbuae signifie le revenu de la terre, le produit des champs , et aussi le fruit de Virt' telligence (Gesenius). Le mot psn thbun , qui tient à la même radne , désigne VintelUgence , la prudence. Un chef, ou un premier personnage dans une hiérarchie , était représenté en Egypte par l'image d'un homme debout , tenant d'une main un sceptre pur, et de l'autre le sac de blé (Ghamp. Gramm. égypt. p. 55). Le sceptre était le symbole de la puissance (1), et le sac de blé l'emblème de VintelUgence , de la pru^{dence}, et du droit de propriété sur les terres. Le dieu des richesses matérielles et intellectuelles, Mercure, tenait une bourse à la main comme les chefs de l'Egypte. * (1) Le sceptre pur, ou bâton sans ornement j!)2Vy représentait rinstrument ayec lequel on frappait les coupables , et la yerge de Dieu. Le sceptre pur était par conséquent le signe du droit de punir, ou de la puissance des cbefs.

98 SYMBOLES SCARABÉE Le scarabée était en Egypte le symbole de la création par un seul , iiiovoyevèç , de la génération , de la jmitémité, du monde et de V homme (Horap. 1. 1 0). c Le scarabée , ajoute Horapollon , représente la c procréation par un seul, parce que cet insecte n a c pas de femelle ; quand le mâle veut engendrer, il c forme, avec de la bouse de bœuf, une boule à l'ic mage du monde , qu'il roule avec ses pattes de c derrière d orient en occident , en fixant l'orient ; il c enfouit cette boule dans la terre pendant vingtc huit jours, et le vingt-neuvième il la jette dans € Teau. » Le nom hébreu du scarabée est b)0'i tsłtsł , que Gesenius traduit par grillon {bestiola stridens, grillm). Lorsque cet insecte veut engendrer, il marche en reculant vers la région des ténèbres , l'occident ; et le nom hébreu du scarabée se forme de b'i tsł , Vombre , les ténèbres , bb)t tsłl , obscurcir, obombrer. Il roule dans ses pattes postérieures la boule à

DE L'EGYPTE. 99 rimage du monde , et le même mot bbv tsll signifie rouler en dessous (Gesenius)» Il enfouit cette boule dans la terre , et plus tard la jette dans l'eau ; le même mot bb^ tsll signifie cou-vrir et submerger (RosenmûUer, Vocab.), d'où se forme Tvya tsule , V abîme des mers (Gesenius). Ce symbole présente le drame de Tinitiation ; la boule de fumier dans laquelle doit éclore le nouveau scarabée est l'image de notre corps de pourriture ; enfoui dans la terre , il meurt , et renaît à une vie nouvelle en étant fécondé par les eaux baptismales. L'initiation figurait la mort et une nouvelle naissance. (Couleurs symboliques, p. 168 et suiv.) Le scarabée était le symbole du monde et de Yhûmme, parce que, dans la doctrine des mystères, rhomme était le petit monde , et le monde était le grand homme (GouL symb. p. 184). Dans la Grammaire égyptienne , le scarabée désigne le monde terrestre (Champ. Gramm. égypt. p. 337) ; et sur les caisses de momies, le grand scarabée aux ailes éployées, qui roule dans ses pattes la boule du monde-, représente sans doute la mort et la nouvelle naissance du néophyte céleste. L'homme est pvoysvé^, c'est-à-dire régénéré par Dieu seul ; ce Dieu qui embrase le cœur et illumine l'esprit avait pour symbole le soleil; et Clément

100 SYMBOLES d'Alexandrie nous apprend (Stromat. Y), ainsi qu'Horapollon (1. 10), que le scarabée figurait le soleil; c'est ce que prouvent les monuments : le dieu Thra , une des formes de Phré (le soleil) , porte un scarabée en place de tête. Les pères de l'Église adoptaient ces symboles de l'Égypte, conservés par les gnostiques, lorsqu'ils nommaient Jésus le ijuovoyevècy et le bon scarabée. Saint Ambroise semble traduire Horapollon lorsqu'il dit : Et bonus scarabœtM , qui lutum corporis nostri ante informe ac pigrum viriutum versabai vesiigiis : bonus scarabceus, qui de siercore erigit pauperem. (S. Ambros. in Luc. X, n^e 113. Gfr. Leemans, Adnot. ad Horap. p. 162.) SCEAU. a Le sceau est le déterminatif des verbes chre, fermer, sceller (Champ. Gramm. égypt. p. 372): En hébreu Dnn hethm , un sceau^ un anneau à cachet, et le même mot signifie clore , fermer, sceller, et en même temps accomplir^ finir (Gesenius). Le mot égyptien donné par M. Ghampollion est

DE L'EGYPTE. 101 uj'TUyP'TM, c'est la prononciation du mot hébreu DTin hethm. Le mot copte çxj^î^jul signifie bien fermer, elorej mais ne désigne nullement un sceau. Le seul nom copte du sceau , donné dans le dictionnaire de Peyron, tient à la racine du mot doigt, ^e& ^ qui forme les verbes signer avec un sceau, confirmer, et le nom de Vanneau pour sceller ,^ mais qui n'exprime pas les idées clore , fermer. SPHINX. La signification symbolique du sphinx nous est offerte par l'hébreu : pY tspn signifie cacher et garder, et pS)lf TSPUN ou SPIN, un mystère, un arcane et la région des ténèbres, le nord. Les sphinx placés à l'entrée des temples en gardaient les mystères en avertissant ceux qui pénétraient dans les sanctuaires qu'ils devaient en déroba la connaissance aux proÊmes. Le sphinx, d'après M. Ghampollien, devenait successivement l'emblèioie particulier de chaque dieu

102 SYMBOLES en recevant sur sa coiffure un insigne spécial (Notice du Musée Charles X, p. 114). Les prêtres ne voulaient-ils pas exprimer par là que tous les dieux étaient cachés au peuple, et, que leur connaissance, gardée au fond des sanctuaires, n'était dévoilée qu'aux seuls initiés. Le nom de la grande divinité de l'Égypte, dont toutes les autres ne sont que des émanations, Amon, d'après Manethon, signifiait caché (Cfr. Champ. Panth. égypt.) (1). Le sphinx possédait encore la signification de maître ou seigneur^ principalement dans les textes hiéroglyphiques des temps postérieurs (Gramm. égypt. p. 27). Cette signification fut donnée au sphinx, parce qu'en Égypte, comme dans tout l'orient, les maîtres et les seigneurs du peuple étaient, comme les dieux, cachés à ses regards. Le peuple égyptien vénérât les prêtres magistrats, parce qu'il leur était permis de voir le roi nu (2). Pharaon délègue sa puissance à Joseph, et le nomme interprète des sphinx, rUJ^S nJSY, ou interprète des choses cachées (3), Le premier ministre était le gar(4) Le nom d'Amon, en ébreu joj{, signifie la vérité ^la. foi; et, ODK ou QO]; signifie cacher, obscurcir, voiler (cfr. Gesenius); ainsi le nom S! Amon indiquait la vérité cachée au peuple. (2) Voyez Champollion-Figeac, Égypte ancienne, p. 46. (5) Re^elatpr occulti. Vide Targ. Syr. Kimebi (Gesenius).^

DE L'EGYPTE. i03 dien et l'interprète des ordres cachés du souYerain et des lois secrètes de Fempire. TAUPE. Les Égyptiens, dit Horapollon (II. 63) , représentaient un homme aveugle par une taupe, parce que cet animal ne voit pas. L'homme aveugle dont parle HwapoUon est l'homme matériel et terrestre qui ne voit pas les choses célestes , c'est le proËme qui ne peut percer le voile des mystères ; telle est du moins la signification que l'hébreu donne à la taupe. uD HELD signifie la taupe, le monde et la durée de la vie; nbriD U^PD les amants des choses terrestres (Psalm. XVII, 14) (1). Lorsque Isaïe dit que l'homme jettera ses idoles , les taupes et les chauve-souris, il emploie un symbole pour exprimer que l'homme renoncera à la vie mondaine, et à ce culte des choses terrestres représentées par la taupe (Isaïe^ IL 20). (1) Dans cette pbrase il y a deux bomonymes , i\Q signifie homme et mort; et nSfl 1^ taupe et le monde.

i04 SYMBOLES TAUREAU. Le taureau était , d'après Horapollon , le signe de ridée fort, puissant, viril (Horap. I. 46). Sur les monuments égyptiens , le taureau désigne en effet la force et la puissance (1), et M. Ghampollion lui reconnaît la signification de mari (Gramm. égypt. p. 282). Le nom du bo[^]f ou du taureau, [^]H ou t]l^{bx} alp ou ÂLUP, est formé de la racine bH al , qui signifie forlj puissant, héros. C'est pour ce motif que le nom hébreu du taureau [^]vK signifie de plus un chef, un prince (2). Sur l'obélisque de Paris, le taureau porte cette signification que lui donne l'hébreu. Cet animal était de plus le symbole de la virilité [^](1) Salyolini, Traduction de TObëUsque, p. 8. Leemans, sur Horapollon, p. 265. (â) La première lettre de l'alphabet hébreu t(porte le nom dir bœuf; et, d'après Gesenius, elle fut d'abord l'image de la tête dir cet animal.

DE L'EGYPTE. 105 de la force génératrice de la nature, et comme tel représentait le Nil , agent de la fécondité de l'Egypte (1). Le taureau Onuphis était consacré à Amon générateur, et la vache Masré (génératrice du soleil), à la déesse Neith, mère du dieu Phré (le soleil] (2). En hébreu le nom du taureau HS) pr , au féminin rr© PRE, est le même mot que le verbe îT© pre , être fécond. VAUTOUR. HorapoUon (1, 1 1) dit que le vautour était le symbole de la maternité (3), du ciel^ de la connaissance de l'avenir, de la miséricorde, de Minerve, de Junon. Cet auteur, commentant ces attributions symboliques, ajoute que le vautour désignait Vammr mater-(4) Jablonski, Panth. ^^15.— Rolle, Culte de Bacchus, 1, 1401 45. HorapoK II. 45. (2) Ghampotiion, Notice du Musée Charles X, p. 41 . (3) Lé vautour était spécialement consacré k Neith Thermoutis, la mère des dieux et des êtres mondains (Champ. Notice du Musée Charles X, p. 5 et 41).

106 SYMBOLES nel, parce qu'il nourrit ses petits de son propre sang ; il dit un peu plus loin, que les déesses et les reines égyptiennes avaient la tête ornée de cet oiseau, ce que prouvent en effet les monuments (Leemans, Adnot. p. 183). Le vautour représentait le ciel, parce que, d'après Pline, nul ne peut atteindre son nid, établi sur les rochers les plus élevés (Hist. nat. X. 6; Leemans, 1 72). Ce qui fait dire à Horapollon que cet oiseau était fécondé par le vent. U symbolisait la connaissance de V avenir, parce que, d'après le même auteur, les anciens rois de l'Egypte envoyaient des augures sur le champ de bataille , et apprenaient quel serait le vainqueur en regardant le côté vers lequel se tournait le vautour; sur les monuments, les rois vainqueurs portent le vautour sur leur tête (Leemans , 1 78 ; Ghampollion-Figeac , Egypte ancienne , planche xvi) . Enfin cet oiseau était attribué à Minerve et à Junon, parce que, chez les Egyptiens, Minerve présidait à l'hémisphère supérieur du ciel , et Junon à l'hémisphère inférieur du ciel ; il eût été absurde , ajoute Horapollon, de représenter par le genre masculin le ciel, qui a engendré le soleil, la lune et les étoiles (Horap. L 11). Les monuments égyptiens représentent le ciel sous la figure d'une femme courbée et ap

DE L'EGYPTE. i07 puyant ses pieds et ses mains sur la terre.
 (Champ. Panth. égypt.) Les monuments prouvent encore que le vautour représentait le ciel ou la région supérieure, de même que la haute Egypte (Ghampoll. Gramm. égypt. p. 355; Inscription de Rosette, ligne 10).
 Lliébreu confirme les diverses significations données au vautour. Le mot Dm rhem, le vautour, est ainsi nommé, dit Gesenius, à cause de sa piété à l'égard de ses petits (1) ; en effet, le même mot Dhl rhem est le verbe aimer, qui se rapporte spécialement à l'amour des parents pour leurs enfants, ce nom désigne encore la maternité et le genre féminin, il signifie Vutérus, la femme et Isl jeune fille. Le hiéroglyphe égyptien ne semble-t-il pas commenter le mot hébreu en disant que le vautour symbolisait la maternité? il ajoute que cet oiseau représentait la miséricorde et le ciel; et toutes les nobles passions de l'ame sont représentées par le mot Dm rhem, au pluriel D^Dm rhemim; il signifie les viscères du cœur et de la poitrine, et en même temps Vamour, la piété, la miséricorde, parce qu'en effet, c'est sur les viscères de la poitrine qu'a(1) Gfr. Bocbart, Hieroz. libl II. cap. xxv et xxvi ; et Didymi Taurinensis, Litteraturae copticae rudimentum, p. 9-iO.

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

iOS SYMBOLES DE LTÊGYPTTE. gissent Tamour et la piété
(Gfr. Gesenius). Le cœur et la poitrine , sièges des afifections divines , sont
les deux hémisphères célestes sur lesquels règne le vautour.

SYMBOLES DES COULEURS. 109 CHAPITRE TROISIÈME.
APPUCATION AUX STHBOLES DES COULEURS. Dans les langues primitives , les noms des objets matériels étaient employés pour désigner les idées abstraites qui leur correspondaient ; plus tard s'opéra une réaction dans les langues , les noms des idées abstraites furent souvent imposés aux objets matériels qui les symbolisaient. Cette action et cette réaction , qui se manifestent chez les peuples qui conservèrent l'intelligence des symboles, fut une des causes de ce fait remarquable dont l'hébreu nous a offert des exemples : que les synonymes reproduisent les mêmes homonymies, c'est-à-dire que différentes dénominations d'un

iiO SYMBOLES même objet physique possèdent le même sens moral; tantôt idée abstraite naissant du symbole, et tantôt le nom du symbole dérivant d'une ou de plusieurs expressions abstraites. Il est évident que ce fait écarte toute idée de hasard dans la formation des significations symboliques et toute idée d'arbitraire dans leur interprétation. La loi qui imposa aux synonymes d'une langue les mêmes homonymies reproduisit les mêmes phénomènes dans des langues étrangères entre elles, et qui n'avaient d'autre rapport que celui d'une origine symbolique : il n'est pas surprenant que Ton retrouve dans l'hébreu la raison des symboles de l'Egypte, puisque j'ai déjà montré dans l'histoire des couleurs symboliques que le nom de la couleur blanche eut la même signification dans des langues complètement étrangères les unes aux autres. Ainsi le mot grec LstKOS signifie blanc, heureux, agréable, gai; en latin Gândidus, blanc, candide, heureux; dans la langue allemande, nous trouvons les mots Weiss, blanc, et Wissen, savoir, ich weiss , je sais; en anglais White, blanc, et Wit, esprit, Witty, spirituel, WiSDOM, sagesse (1). (1) Des Couleurs symboliques dans l'antiquité, le moyen âge et les temps modernes, p. 50 et 51.

DES COULEURS. , Hl Les langues de Ja Grèce et de Rome^ et celles des peuples modernes, altérées par de nombreux mé* langes et un long usage, perdirent le caractère symbolique que nous retrouvons dans l'hébreu ; 1 application de cette dernière langue aux symboles de l'Egypte en offre le témoignage , et les noms des couleurs le confirment. Après le travail spécial publié sur cette matière , il paraîtrait suffisant d'établir que les noms des couleurs reproduisent en hébreu les significations assignées dans nos recherches antérieures ; mais il nous a semblé utile d'appliquer spécialement aux peintures de l'Egypte ce nouvel instrument de vérification.

BLANC. Les significations données par l'hébreu aux noms de la couleur blanche désignent Isl pureté , la candeur^ la noblesse. "lin HEUR, être blanc; CPIT] heurim, les nobles y\es purs, les blancs. pb LBN, être blanc, se purifier des péchés. Les mânes en Egypte sont vêtus de blanc comme les prêtres ; Phtha, le créateur et le régénérateur, est enfermé dans un étroit vêtement blanc , symbole de

112 , * SYMBOLES l'œuf dont il naquit (1). L'œuf appelait et la naissance du monde et la nouvelle naissance, ou régénération des purs ou des blancs. ROUGE. Les noms de la couleur rouge sont formés par les noms du feu , et ils forment à leur tour les noms de Y amour : ainsi pjlN argun, la pourpre , est formé par mX ARE, brûler. pJDK ARGMN, autre nom de la pourpre, est également formé de mX are , brûler^ et de DJ"! RGm, qui signifie tolérer^ peindre, conjoindre, et un ami. La couleur rouge, la plus éclatante de toutes, servit à désigner les verbes colorer et peindre , et comme image du feu , elfe désigna Yamour^ le lien universel des êtres. Les noms de l'homme et de la femme furent empruntés au feu et à la couleur rouge, parce que la vie matérielle , la vie morale et la vie religieuse de l'humanité prennent leur source dans l'amour : tS^^K aisgh, Yhomme^ de la racine \ifH asgh, le feu, tWH asghe , la femme et le feu. (1) Cfr. les peintures du Rituel funéraire; et Émeric-David, Vulcain.

DES COULEURS. H5 DIK ÂDM, V homme et la couleur rouge. Sur les monuments égyptiens, tous les hommes ont la carnation rouge et les femmes la carnation jaune ; il en est de même des dieux , dont les chairs sont rouges, et des déesses, qui sont colorées en jaune, lorsque du moins ces divinités n'ont pas une couleur qui leur soit spécialement attribuée. Nous voyons dans ce Êiit la confirmation de la signification hébraïque de rhomme , dont le nom signifie rouge ; nous allons dire pourquoi le genre féminin est désigné par le jaune. JAUNE. ^ Chez les Égyptiens comme chez les Hébreux, le feu était le symbole de la vie divine, de la vie humaine, et de la vie qui anime tous les êtres créés. La divinité dans son essence intime était considérée par les Égyptiens comme étant mâle et femelle (1). La chaleur du feu représentait le principe mâle universel. La lumière du feu était le symbole du principe femelle. (i) Des Couleurs symboliques, p. 105. Gfr. le Panth. égypt. de Champ. j4mon et ^ mon femelle, 8 I i »

iU SYMBOLES Le Pimandre, qui nous a conservé, du moins en partie, d'après M. Ghampollion , les doctrines de l'Egypte (1), nous révèle ce mystère. La pensée, dit Hermès, est Dieu mâle et femelle, car il est vie et lumière (Pimandre, cap. L § 9). 'D est évident que la vie opposée à la lumière désigne l'ardeur du feu et le principe mâle, comme la lumière symbolise le principe femelle. J'ai établi autre part que le rouge fut le symbole de l'ardeur du feu, et le jaune celui de la lumière : de même dans la langue hébraïque le nom de la couleur rouge est formé de celui du feu, et le nom de la couleur jaune ou couleur dorée DH[^] tseb, désigne une émanation ou un rayonnement de lumière, comme l'indique sa signification propre briller, resplendir, La conséquence nécessaire de ce qui précède est que le principe mâle symbolisé par le feu ardent dut être représenté de couleur rouge , et le principe femelle s'identifiant à l'idée de lumière dut être peint de couleur jaune. Le Pimandre nous donne ainsi l'explication de ce fait singulier, que sur les monu(1) « Les livres hermétiques , dit M. Ghampollion , malgré les û jugements hasardés qu'en ont portés certains critiques modernes , « n'en renferment pas moins une masse de traditions purement M égyptiennes, et constamment d'accord avec les monuments. » (Panthéon égyptien, art. Thoth trismégiste).

DES COULEURS. 115 ments égyptiens les hommes ont la chair rouge et les femmes la carnation jaune. M. Ghampollion -Figeac croit que cette différence vient de ce que le teint des femmes était moins foncé que celui des hommes (Égypte ancienne, p. 29); dans cette hypothèse, on concevrait une dégradation dans la teinte ; mais il serait impossible d'expliquer comment les hommes sont roige cerise j et les femmes jaune citron^ ainsi que M. Ghampollion jeune les représente dans sa Grammaire égyptienne, p. 8 , et dans son Panthéon égyptien , et comme les monuments en font foi. La vignette en tête de ce chapitre représente A thor , ou la Vénus égyptienne , dans le disque solaire (1). Athor, épouse de Phtha, ou du feu^ est la divinité de la beauté et de la lumière; son nom signifie habitation d'Horus (Plut. De Iside), sa couleur est \e jaune. Sur les anaglyphes, le disque du soleil est peint en rouge ou en jaune, et quelquefois en rouge entouré d'un bandeau jaune. Sur un monument publié par M. Ghampollion , le soleil levant est représenté par un disque jaune, et le soleil couchant par le disque rouge bordé de jaune (Panthéon égyptien. Ré). (1) Description de FÉgypte ant. vol. IV , pi. xxiii) corniche du grand temple de Denderah.

116 SYMBOLES BLEU. Le nom- de la couleur bleue ne paraît pas exister en hébreu, que je sache du moins (f); mais la signification de cette couleur nous a été conservée dans celle du saphir. Le nom du saphir, le même en hébreu qu'en français, *I^&D spir ou spher, est formé par la racine ISD SPR ou SPHR , qui signifie écrire, parler, célébrer, louer y un scribe, V écriture, le livre. Ces diverses significations indiquent le Verbe, la parole écrite ou parlée , la sagesse de Dieu renfermée dans le Sepher des Hébreux ou la Bible. La couleur de saphir est celle du Verbe égyptien Âmm , dont le nom, conservé dans la Bible exactement comme sur les légendes hiéroglyphiques, j'VDK AMUN ou |DK AMN, signifie en hébreu la vérité, la sagesse, comme sa couleur de saphir *I*)9D indique la parole, le Verbe parlé ou écrit. Le chef des hiérogrammates égyptiens portait sur la poitrine un saphir sur lequel était gravée l'image (1) IfMD signifie le Doir et probablement le bleu foncé. Le mot rh^D désigne l'hyacinthe ou le pourpre bleuâtre.

DES œULEURS. il 7 de la déesse de la vérité et de la justice, Thmé , dont le nom DH thm ou HOTI thice signifie en hébreu la justice et la vérité. (Voyez Tarticle Plume d'autruche.) Le grand prêtre des Hébreux portait sur la poitrine une pierre qui avait le même nom : la vérité , Injustice, D*^On thmim. HYACINTHE. Le nom hébreu de la couleur hyacinthe est TODn THKLTH (1), formé de la racine nbsn thkle, qui signifie Vabsolution, la perfection, Vespérance et la constance, absolutio, perfectio, spes, fiducia (Gesenius); n vDH THKLFTH, la perfection, consommation. Dans l'ouvrage sur les couleurs symboliques on peut voir que l'hyacinthe était le symbole de lajp^rfection, de Vespérance et de la constance dans les combats spirituels Cette couleur ne paraît pas avoir été employée sur les monuments égyptiens. (1) fiSsfl hyacinthus (Robenson^ Thésaurus)^ purpura cerulea, sericumflai^iim (Gesenius). \ ■ I

118 SYMBOLES VERT. Le nom hébreu de la couleur verte est pT' irq, «iridisj qui signifie également la verdure, Y herbe verte. Ce mot dérive des racines m^ ire, fonder, coordonner, et de pi RQ , le vide, JTpl rqe, le temps, Vexpansion du vide, ^pi le firmament. Ainsi le nom de la couleur verte désigne la fonda* tion du temps, la création du monde, la naissance de tout ce qui est ; c'est le sens donné au vert dans l'ouvrage sur les couleurs symboliques, et c'est aussi la valeur constante qu'il reçoit sur les monuments égyptiens. Le dieu fondateur du monde, Phtha, le créateur et le stabiliteur, a toujours la carnation verte. Phtha, dit M. GhampoUion, est V esprit créateur actif, Vintelligence divine qui, dès l'origine des choses, entra en action pour accomplir V univers, en toute vérité et avec un art suprême. (Panth. égypt. Gfr. Jamblich. De Mysteriis, sect. VIII, cap. vni.) Ses chairs, ajoute le savant français, sont toujours peintes en vert. Cette divinité tient à la main un sceptre surmonté de quatre corniches qui dans l'écriture hiéroglyphi

DES COULEURS. 119 que est le symbole de la coordination (Champ. Pan th. égypt.); et la racine JTT signifie coordonner, instituer, conformer (Gesenius); ce sceptre est peint des quatre couleurs attribuées aux quatre éléments, le rouge marquant le feu ; le bleu, l'air ; le vert, Teau ; et le jaune fauve ou tanné , le sable ou la terre. (Gfr. Emeric-David, Vulcain[^] p. 65.) Le vert fut attribué à Teau parce que dans la cosmogonie égyptienne Teau était l'agent primordial de la création. (Champ. Panth. Cneph-Nilus.) Le mot m[^] IRE, racine du nom de la couleur verte, signifie Jeter les fondements et arroser. Phtha est non seulement le créateur du monde, mais le régénérateur . ou le créateur spirituel de l'homme ; sous la forme de Phtha-Socari, il règle les destinées des âmes qui abandonnent des corps terrestres afin d'être réparties dans les trente-deux régions supérieures. Sa carnation est également verte. (Champ. Panth. planch. xi.) La signification de la couleur verte étant donnée par son nom et par son attribution au dieu créateur du monde, il est facile d'en faire les applications aux autres divinités. Le dieu Tore ou Thra, le monde personnifié, est représenté assis dans une arche flottante sur les eaux cosmogoniques vertes. (Champ. Panth. égypt.)

120 SYMBOLES Le dieu Lunus (la lune), dont la carnation est verte, est également assis dans une barque ou bari qui vogue sur les eaux vertes ; le dieu Lunus était sans doute une divinité cosmogonique , puisqu'il paraît avec les emblèmes de Phtha, le sceptre de la coordination à la main. Le nom hébreu de la lune m[^] iRHE est formé de Tune des racines de la couleur verte HT ire, qui signifie fonder et coordonner[^] instituer, conformare (Gesenius). La même racine m[^] ire signifie de plus instruire et arroser. Nous avons vu à l'article de la Rosée que ce symbole désignait la sainte doctrine. Le dieu instituteur des hommes, l'organisateur de l'état social; le dieu des sciences, de la sainte doctrine et des hiéroglyphes, Thoth, a les chairs peintes en vert sur deux monuments reproduits dans le Panthéon égyptien de M. Champollion. Thoth verse sur la tête du néophyte les eaux purificatrices, symbole de la rosée céleste. (Voyez la scène du baptême égyptien, en tête de ce volume.) Netphé, génératrice des dieux, dame du ciel, ainsi que le porte la légende de cette divinité, est souvent représentée au milieu de l'arbre Persea versant sur les âmes la boisson divine ; sa carnation est verte. Enfin Neith à tête de lion, nommée Pascht, représente le principe régénérateur sous l'emblème

DES COULEURS. 121 de la vigilance et de la force morale, le lion ; elle saisit de ses deux mains le grand serpent ennemi des dieux et symbole des méchants et des impies, nommé Âpop. L'inscription qui accompagne cette image de la diAÎnité est : Pascht puissante, œil du soleil, souveraine de la force, reclrice de tous les dieux châtiant les impurs • Les trois formes sous lesquelles elle est représentée dans le Panthéon de M. GhampoUion , la montrent toujours avec la carnation verte. Pascht, protectrice des guerriers, représentait, d'après le hiérogammate français, la sagesse qui donne la victoire. (Panth.) Le vert était le symbole de la victoire (Couleurs symboliques, p. 21 5). Le serpent percé par les glaives des dieux paraît, sur le Rituel funéraire, enfermédans une demeure verte. Nei th se manifeste encore sous la forme de la déesse Seben^ la Lucine égyptienne, qui présidait aux travaux de l'enfantement; elle est représentée sous trois formes diverses dans le Panthéon de M . Champollion , et constamment avec les chairs vertes» La couleur verte symbolisait la naissance matérielle et la renaissance spirituelle; d'après une tradition symbolique long-temps conservée, Yémeraude hâtait Venfantem£nt (Couleurs symboliques, p. 214) , et la \\

122 SYMBOLES Lucine égyptienne est de la couleur de lemeraude. La symbolique de la couleur verte , dont nous ne donnons ici qu'un court aperçu, domine les monuments religieux de l'Egypte; le motif est qu'elle enseignait le fondement même des mystères de l'initiation, c'est-à-dire la naissance du monde et la création morale des néophytes. ROUX oc TANNÉ. Le nom de la couleur rousse pDTI hemuts, signifie Voppressueur^ le violera, ruber , oppressor, violentus (RosenmûUer, Vocabul.). Nous avons vu que ce mot était formé de DP! hem , la chaleur dévorante ; DTI heuh, la couleur noire (Voyez l'article du Crocodile). Ainsi, ce mot correspond parfaitement à la couleur rouge noir ^ attribuée, d'après Plutarque et Diodore de Sicile , à l'esprit oppresseur et violent^ à Seth ou Typhon (Couleurs symboliques, p. 257). La concubine de Typhon, Thoueri est représentée avec la carnation couleur tannée, sur une peinture du P^théon égyptien de M. GhampoUion. nnp Q^Ky tanné f roux, pullus subniger, signifie de plus sale^ être dans l'affliction^ et les Ismaélites. (Gesenius.)

DES COULEURS. 125 NOIR. Il existe dans la symbolique deux couleurs noires, l'une opposée au rouge et 1 autre au blanc. (Couleurs symboliques, p. 167.) La première désigne l'ignorance enfantée par le mal et par toutes les passions égoïstes ou haineuses. La seconde indique l'ignorance de l'esprit qui n'a point été confirmée par la méchanceté du cœur, et qui cherche à sortir de cet état de mort intellectuelle. Le noir venant du rouge se nomme en hébreu DTI HEUM, comme nous venons de l'établir à l'article de la couleur tannée ; ce nom forme le mot tldTi heume, un mur d'enceinte, parce que le mal et le Êiux étreignent l'homme comme dans une étroite enceinte. (Cfr. l'article Ane.) Le noir venant du blanc, en hébreu *nnt^ sghher, le noir, signifie de plus V aurore et chercher. Ce mot, dont le rapport avec le nom de la couleur blanche "IPtt TSHER paraît évident, désigne l'attente du prochain qui cherche et voit briller les premières lueurs de l'aurore. L'Osiris noir qui paraît au commencement du Rituel funéraire, représente cet état de l'âme qui, W.

124 SYMBOLES DES COULEURS. du sein des ténèbres qui environnent cette terre , passe dans le monde de la lumière. C'est aussi ce qu'indiquent , dans le jugement de rame, les deux enfants d'Osiris, Ânubis et Horus, qui pèsent le poids de lame dans la balance de TAmenti. Anubis, le dieu des morts et de Tembaumement, est de couleur noire, et Horus de couleur rouge et jaune. (Description de TËgypte.) Thoth Psychopompe , conducteur des âmes près d'Osiris, porte la tête d'ibis noir.

SYMBOLES DE LA BIBLE. 125 CHAPITRE QUATRIÈME.

APPLICATION AUX SYMBOLES DE LA BIBKE. Le principe des symboles de la Rible est enseigné par cette parole du Seigneur à lapôtre Simon, qui venait de le reconnaître pour le Christ, le fils du Dieu vivant : Tu es pierre j et sur celte pierre je bâtirai mon temple. (Matth. XVI, 18.) La pierre est le symbole de la foi : le fondement de la foi chrétienne est de reconnaître le Seigneur pour le Christ, le fils du Dieu vivant. Jésus imposa à Simon le nom de Pierre (Marc, III, 1 6) parce que la mission divine que cet apôtre devait

i 26 SYMBOLES accomplir représentait spirituellement ce que représente matériellement la pierre fondamentale de l'édifice. Ici est-il nécessaire de le dire aux chrétiens? le Messie ne joue pas* sur le mot, mais exprime par un symbole la fonction que Pierre aura à représenter et à accomplir ; or, il faut choisir entre ces deux interprétations» Tune triviale, l'autre sublime ; la première présentant un calembourg, puisqu'il faut trancher le mot, la seconde donnant la clef des symboles de la Bible. (Voyez le mot Pf>rr« ci-après.) Le système des homonymes appUqué à l'interprétation de la Bible n'est pas nouveau, quoique aucun savant n'en ait &it l'objet d'une étude spéciale ; ce principe est si évidemment employé par les écrivains sacrés , que les hébraïsants ne pouvaient s'empêcher de le reconnaître dans quelques passages. Il y a plus de deux cents ans que le célèbre Heinsius, dans les prolégomènes de son Âristarchus sacer^ établitquel'Ëvangile de saint Jean, écritengrec, avait été conçu en syriaque, parce que dans cet Évangile l'écrivain sacré &it des allusions au double sens des mots, double sens qui n'existe qu'en syriaque et non pas en grec (1). Le savant commentateur iait la (i) Si quis ex me (pisrat , quanam liagua scripserit eyangelista

DE LA BIBLE. 127 même observation à la suite de lexamen du mot $\text{dptrn}^{\wedge}$ employé par saint Pierre dans son Épître II, ch. I, vers. 5(1). J'emprunte ces deux citations de Heinsius à l'ouvrage de M. Goulianof sur l'archéologie égyptienne noster; heUenistica scripsisse dicam. Si quis, qua conceperit qui scripsit; syriacam fuisse dicam. Ad eam autem quod est hellenistis proprium, et yoces et sermonem deflexisse graecum : quare ad allusiones, non quae extant, sed quas animo conceperat, eundem esse ; nihil enim xque atque has amat Oriens : Statim initio, $\text{xa}^{\wedge}\text{e ro}^{\wedge}\text{?}^{\wedge}\text{è v T}^{\wedge}\text{o}^{\wedge}\text{oTta}$ $\text{ffahiiy xa}^{\wedge}\text{-h}$ (ntoria àuro où $\text{xaréXa}^{\wedge}\text{ev}$, dicitur. Quod si caldaice aut syriace efferas, suavissimam allusionem, quam nec graeca, nec heUenistica adnūttit lingua, protinus agnosces. Nam rô Hsp cabbel est $\text{x}^{\wedge}\text{Ta}^{\wedge}\text{«fx6aviiv}$, $\text{^ap / ehal aiitem -h oTcorta}$, ^ap enim Thargumistis obscurari, Quantopere autem hos amayerit eyangelista, passim jam ostendimus. (Cfr. Goulianof, Archéologie égyptienne, III, p. 560.) (i) Igitur, ut jam dicebam, alia lingua primo concipit quae scribit, alia, quae jam concepit, hellenista exprimit. Primo enim ad priginem ipsius linguae respicit, qua sua exprimit, aut ejus sequitur interpretes. Et quia quae diversis concipi ac scribi soient, non conyeniunt ubique (nam ut litterae ac syllabae, sic et allusiones ac paronomasiae, quae singulis sunt propriae, transfundi commode yix possunt), de bis ipsis ex interprete earum lingua ferri sententia ac judicari potest. Utrum, nempe, bebraea aliquid conceptum fuerit an syra ; nam in eo quod eadem scriptum ac conceptum, nulla difficultas. (Ibidem, un peu avant.)

428 SYMBOLES (III, 560). L'académicien russe les fait suivre de ces réflexions : « C'est donc par la découverte des homonymies « dans les passages obscurs et difficiles, que le célèbre critique est parvenu à se convaincre de cette « importante condition de l'exégèse, savoir : que les « auteurs du Nouveau Testament ont souvent employé non pas le mot propre exprimant leur idée , < mais l'équivalent du mot sémitique^ dont l'homonyme « renferme cette idée, soit en syriaque, soit en chal

DE LA BIBLE. 429 € tacites^ à l'examen desquels il consacre plusieurs c paragraphes ; et les réflexions dont il accompagne « chaque exemple, soit dé ces derniers, soit des pu€ rmomases explicites, prouvent suffisamment que le « savant auteur, loin d y voir des jeux de mots, les € considérait au contraire comme une classe d'ex< pressions intimement liées à l'économie du style sa€ cré. Tel est aussi le sentiment du célèbre Glassius,

130 SYMBOLES qu'il en tire en disant qu'on chercherait en vain ces homonymes dans les dialectes sémitiques (III , p. 569), et en prétendant expliquer les figures de la Bible par la langue copte, qu'il confond avec la langue sacrée de l'Égypte : « Il nous reste, dit-il, à « prévenir une objection superficielle, qui serait, du € reste, favorable à la question présente. Parmi les c hagiographes de l'Ancien Testament , la presque « totalité des prophètes n'ayant point été en Égypte, € ils ne pouvaient avoir la connaissance de la langue « sacrée de ce pays : cette objection devient encore € plus positive à l'égard des évangéUstes et des € apôtres. Comment concevoir dès lors, dira-t-on, « la possibilité d'expliquer par le ministère de la A langue sacrée des Égyptiens, les paroles des pro« phètes et celles des évangélistes et des apôtres, qui « n'avaient nulle connaissance de cette langue? Or, € si le ministère de cette langue peut conduire à € l'intelligence du sens spirituel de V Écriture, ce fait c deviendra la démonstration en quelque sorte ma« térielle de la révélation des mystères de la nou< velle alliance et de l'inspiration des hagiographes. « (Ibid. p. 557.) Pour que le copte pût être considéré comme contenant le sens spirituel de la Bible, il faudrait d'abord que cette langue expliquât les symboles de

DE LA BIBLE. 13i l'Egypte, ce que nous nions en présence des faits acquis à la science; il Êiudrait de plus montrer par le rapprochement de tous les passages de la Bible contenant le même mot, que ce mot a bien le < double sens qu'on lui assigne ; or, c'est ce qui nous paraît impossible avec la méthode de M. Goulianof. Il est évident pour nous que si les prophètes firent reposer leurs mystères sous le double sens des mots , ces mots furent empruntés à la seule langue qu'ils comprissent. Il est également palpable que si Tinspiration divine vint à l'insu même des prophètes cacher le sens spirituel sous le double sens de la lettre, ce ne peut être que sous la lettre hébraïque que l'on peut retrouver les pensées secrètes des images bibliques; et non dans le copte ou l'égyptien vulgaire, inhabile à expliquer même les symboles de son propre pays. Du reste, le passage de Clément d'Alexandrie établit formellement que les symboles des Égyptiens sont semblables à ceux des Hébreux. M. Goulianof prétend, au contraire, que les symboles des Hébreux sont semblables à ceux des Egyptiens ; il se trouve par conséquent en opposition et avec la science moderne et avec le seul passage d'un auteur ancien et compétent qui puisse éclaircir la question. Nous ne prétendons nullement que l'on puisse

132 SYMBOLES lever toutes les difficultés exégétiques de la Bible par le moyen que nous offrons ; nous n'avons pas surtout la folie de croire que l'on puisse par ce moyen ouvrir le livre de vie et en briser les sceaux , mais nous croyons seulement que la saine critique, avant de se priver de ce mode d'investigation, devra l'étudier consciencieusement, et ne l'admettre ou ne le rejeter qu'après lui avoir fait subir les épreuves dont il est susceptible. Je ne chercherai pas à expliquer ici comment le sens spirituel peut être caché sous le double sens de la lettre, je n'étudie et ne veux constater que le fait lui-même. Le sens symbolique ne se manifeste pas toujours d'une manière évidente dans une phrase du texte sacré. Aussi pour avoir la signification d'un symbole, il ne suffit pas de l'interpréter tel qu'il se rencontre dans un passage de la Bible , mais il faut réformer sa signification en prenant tous ses noms. La preuve de la vérité de cette règle résulte de ce que le Nouveau Testament est écrit en partie d'une manière symbolique, ainsi que le prouve l'Apocalypse entier, le vingt - quatrième chapitre de saint Matthieu, etc., etc.; et que le grec n'est pas une langue symbolique ; il faut donc que les symboles de l'Évangile fassent allusion à l'ensemble des syno

DE LA BIBLE. 133 nyiues hébreux répondant au mot grec qu'il s agit d'interpréter ; puisqu'il faut traduire le grec en hébreu, il n'y a pas plus de motifs pour choisir une expression que son synonyme. Dans l'Âiicien Testament l'écrivain sacré semble à dessein voiler sa pensée sous des mots qm n'ont pas le double sens qu'il leur donne évidèiïiment. Si le Psalmiste dit que Vlumme juste fleurira comme le palmier, PTID^ TDHD p^X, il n'emploie pas l'expression de Dn THM, l'fcomme juste , pour le comparer au palmier "IDn thhr, mais il exprime sa pensée par un synonyme qui ne reproduit pas la même homonymie, p^nX TSDiQy Vhamme juste. On comprend, en effet, que si la Bible avait toujours placé le symbole en regard de son homonyme, le mystère qui devait envelopper la lettre de la parole aurait été divulgué. Ainsi il ne faut pas, avec Fabre d'Olivet, vouloir expliquer une phrase de la Bible par elle-même en scrutant le sens moral de chaque mot ou de ses racines, on n'arriverait par cette méthode à aucun résultat utile et sdentifique. Le moyen que j'indique pour l'interprétation de la Bible est celui dont je viens de montrer l'application aux symboles de l'Egypte; reconstituer d'abord le sens de chaque symbole par les significations

134 SYMBOLES morales de ses différents noms, et vérifier par l'application aux divers passages de la Bible, si ce symbole possède bien cette signification. Cette marche adoptée pour l'interprétation des monuments de l'Égypte, doit reproduire les mêmes résultats dans l'exégèse du livre sacré. Je dois ici adresser quelques observations aux chrétiens qui pourraient craindre que ces rapprochements entre l'Égypte et nos croyances vinssent porter atteinte à ces dernières. La science ne saurait nuire à la religion chrétienne, toutes deux viennent de la source de toute vérité : si le système que je présente est vrai, il sera une nouvelle preuve de l'inspiration divine de la Bible ; si ce système est faux, la religion n'a rien à craindre de lui. Déjà, parmi les protestants, M. le pasteur Goquerel avait montré l'importance que les études égyptiennes pouvaient avoir pour l'exégèse de la Bible : « De tous les peuples, disait-il, l'Égyptien est « celui avec lequel les Hébreux ont eu le plus de relations, depuis le voyage d'Abraham (Gen. XII. 10) < jusqu'à la déportation de Jérémie (Jér. XLIII. 6), € c'est-à-dire depuis le premier patriarche, jusque c après la ruine de Jérusalem. Aussi l'Égypte est € le nom étranger qui se lit le plus souvent dans € l'Écriture; le signe distinctif de la race élue était

DE Là bible. 135 c porté peut-être par le sacerdoce des Égyptiens (1); < Moïse avait été instruit dans toute leur sagesse € (Àct. VU. 22); Salomon a épousé une fille de < leurs rois (I Rois, IIL 1] ; et ce qui ajoute à l'inc térèt de cette grande question, c est qu'il était c défendu à Israël de communiquer avec les nations € voisines; un seul peuple était excepté de cette c interdiction, et ce peuple , c'était l'Égyptien < (Deut. XXIII 7). Tout concourait donc à &ire < présumer que le meilleur commentaire des antiq̃uités judaïques était sculpté sur les temples, les € palais, les obélisques des Pharaons ; mais ces ter€ ribles hiéroglyphes semblaient séparer pour ja< mais le Jourdain et le Nil (2). » Le travail du ministre protestant ne fut point perdu pour la science. M. l'abbé Greppo, vicaire général de Belley, en étendit les applications, et ne craignit pas de voir la vérité et de la publier ouvertement. Rassemblant les nombreuses locutions bi* * bliques qui semblent copiées des monuments de l'Egypte, il dit : c Les dates qu'on a lues en grand (1) Voyez, pour la circoncision des prêtres égyptiens, l'article Fourmi, p. 60. (2) Lettre sur le système hiéroglyphique de M. Ghampollion , considéré dans ses rapports avec l'Écriture sainte , par Goquerel ; 1 Amsterdam, 1825, p. 6-7.

156 SYMBOLES 0 € nombre, jusqu'à ce jour, dans les inscriptions hiéroglyphiques, hiératiques ou démotiques des stèles, des papyrus, etc-, sont toujours mentionnées selon la même formule, et ne diffèrent en rien de la manière dont les livres saints ont coutume de les exprimer : Dans l'année cinquième, le cinquième jour du mois de..., de la direction du roi du « peuple obéissant (les cartouches, prénoms et noms du prince). Cette similitude d'expressions n'est-elle pas frappante ? « Il en existe de plus saillantes peut-être dans quelques titres d'honneur donnés aux princes et aux dieux, et que M. Champollion a recueillis « dans son Tableau général. Plusieurs de ces formules de protocole retracent des idées religieuses qu'on chercherait en vain dans les monuments de l'antiquité, soit grecque, soit romaine ; mais qui dominent dans le style noble et simple des divinités égyptiennes. Telles sont celles de chéri (1) d'Ammon (Jupiter), tout-à-fait semblable au dilectus a Domino suo « Samuel (Eccli. XL VI. 16), approuvé par Phtah (Vulcan) On a souvent remarqué que l'antiquité païenne parle peu de l'amour dû à la Divinité. Chez les Égyptiens, les expressions chéri des dieux, aimant les dieux., sont fréquemment répétées, et semblent indiquer des idées plus justes de la Divinité et des devoirs qu'elle impose aux hommes. (Note de l'abbé Greppo.)

DE LA BIBLE. 137 c cain) y éprouvé de Ré (le soleil) »
expressions anac lègues à celles (iacceptus Deo, probatus Deo, souvent «
répétées dans rÉcriture. Les dieux seigneurs , titre < identique , à part la
pluralité, au Dominus Deus de < la Bible ; grand et grande qualification
donnée à Thoth, \ < le Mercure égyptien, et qui rappelle le sanctus, €
sanctus, sanctusy que, dans nos sublimes prophètes, < les chœurs des cieux
chantent sans fin au pied du « trône de l'Éternel (1). Je ne suivrai pas M.
Greppo dans d'autres rapprochements semblables, ceux-ci suffiront pour
mon* trer que la Bible et les monuments de l'Egypte se prêtent un mutuel
secours pour leur interprétation, et qu'aujourd'hui le critique éclairé ne
saurait repousser les avantages qui doivent naître de l'examen attentif et de
la comparaison des monuments hiéroglyphiques avec les livres et la langue
du prophète hébreu y de Moïse, initié à toute la sagesse des Égyptiens
(Actes des Apôtres, VIL 22.) Je ne m'appuierai pas ici sur la ressemblance
qui existe entre l'hébreu et le copte , ainsi que le montre le docteur Loeve
(2) , et sur les rapports plus décisifs (i) Essai sur le système hiéroglyphique
de M. Ghampollion le jeune, et sur les avantages qu'il offre k la critique
sacrée, par Greppo. Paris, Dondey-Dupré, 1829. (2) The Origin of the
egyptian language proved by the analysis

138 SYMBOLES qui unissent la langue sacrée des Juifs à la langue sacrée des Égyptiens ; je me bornerai à présenter quelques exemples de l'application de notre théorie aux symboles de la Bible ; la plupart de ceux de l'Égypte examinés dans le deuxième chapitre ont déjà trouvé leur application au livre saint, et je n'ai prétendu donner ici qu'un nouvel instrument d'exégèse, et non un traité de la matière. PIERRE. La pierre et le rocher devinrent , à cause de leur dureté et de leur usage , le symbole d'un fondement ferme et stable. Le nom générique des pierres ou rochers en hébreu est pM ABN, mot qui, d'après Gesenius, signifierait aussi construire^ édifier ^ et qui, suivant le même savant, s'identifie avec la racine |DX amn, un architecte, la vérité et la foi ; de là H^DM ahne, une colonne et la vérité. Nous appuyant sur l'interprétation de l'un des plus célèbres hébraïsants de l'Allemagne, nous devons donc considérer la pierre comme le symbole de la foi et de la vérité. of tliat and thé hebrôw, by D' Loewe ; London, 1857. Cfr. Didymi Taurinensis, Litteraturas coptitâe rudimentum ; Parmœ, 1785.

DE LA BIBLE. 139 Le Christ dit à Simon, qui venait de le reconnaître comme fils du Dieu vivant : Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon temple (1). (Matth. XYL 18.) Le Christ enseigne le principe même de la symbolique en nommant Pierre celui qui représentait la foi ou le fondement de l'Eglise. Les pierres précieuses possèdent spécialement dans la Bible la signification de vérité ^ l'Apocalypse de saint Jean en donne de nombreux exemples. Les monuments de l'Egypte nomment les pierres précieuses , pierres dures de la vérité ^ J^*^ "■ ^ (Champ* Gramm. égypt. p. 100.) Par opposition à cette signification de vérité et de foi., la pierre reçut ^ dans la Bible et en Egypte la signification d'erreur et d'impiété ^ et fut attribuée chez ces deux peuples au génie infernal, fondement de toute fausseté (2). Le nom de Seth ou Typhon, le principe du mal et de l'erreur dans la théogonie égyptienne, est toujours accompagné d'un signe symbolique ; ce signe • (1) ^3 rocher y j(û>3 cbald. , d'où le nom grec de Pierre, Knfdç , Gëphas ; le mot A^ rocher, signifie de plus la plante des pieds , base de l'homme. (2) Pour la règle des oppositions, voyez l'ouvrage sur les Couleurs symboliques, p. 52.

140 SYMBOLES est la pierre d'après la grammaire de M. Ghampollion(p. 100). Seih ^m'I (Champ. Gramm. égypt: p. 114). Le nom de la divinité égyptienne est également consacré par la Bible, puisque le groupe hiéroglyphique donne en caractères hébraïques le mot tltSf scHT, le péché i qui forme le nom de Satan, |IÛEf schtn. Ce nom Satan signifie en hébreu Vadversaire^Vennemi; or un des noms hébreux de la pierre signifie de plus Vadversaire^ Vennemi, "lï tsr, lapis, adversarius, hostis (Gesenius). La pierre spécialement consacrée à Seth ou Typhon était h pierre taillée ^ aussi cette pierre reçut dans la langue des monuments le nom de Seih^ à l'exclusion de toutes les autres, qui se nomment anr (Champ. Gramm. égypt. p. 1 00). La vérité avait pour symbole la pierre dure, etla&usseté la pierre tendre qu'on taille. Le nom de la pierre Seth reçut un déterminatif particulier, le couteau placé au-dessus du signe représentant une pierre (1) ^^ L'hébreu explique (i) M. Ghampollion traduit ce groupe par pierre calcaire; le mot seth n'existant pas dans le copte, il faut s'en tenir au groupe

DE LA BIBLE. 141 encore ce groupe inexplicable par le copte ; le mot lîf TSR signifie une pierre^ un ennemi ^ et un couteau ^ et forme le mot "flîf tsur, couper, tailler^ et une pierre. Jéhovah dit dans l'Exode : Si tu tn' élèves un autel ^ tu ne le construiras pas avec des pierres coupées ; si tu lèves le couteau (ou ciseau) dessus^ il serait profané. (Exode^ chap. XX, verset 22 de l'hébreu et 25 des traductions.) Josué dressa un autel de pierres auxquelles le ciseau ne toucha point. [Josué VIII. 30. 31.) Le temple de Jérusalem fut construit de pierres entières ; le m^irteau^ la scie^ ni aucun instrument de fer ne furent entendus tandis qu'on V élevait. (I Rois VI. 7, qui est leUV de la Vulgate.) POTIER. Isaïe dit : Jéhovah, vous êtes notre père, nous sommes lui-même, qui signifie proprement /^/erre taillée, coupée y le couteau étant dans la Grammaire égyptienne le déterminatif des idées de diçUion et de séparation. (Champ. Gramm. égypt. p. 384.)

142 SYMBOLES de Vargile, vous êtes notre potier, et nous tous nous sommes Vœv/cre de vos mains (Is. LXIV. 8). Ce passage est facile à comprendre, il sera donc facile d'y voir l'application du principe que nous avons établi. Le mot employé par Isaïe est lîth itsr, qui signifie un potier et le créateur du monde. Job (XVII. 7) nomme les membres humains D^hÎT, proprement les moulures du potier. Et le nom de l'homme UIH àdm, Adam, est formé de celui de l'argile ou terre rouge, HDTN àdihe. Ainsi la langue hébraïque donne d'une manière positive la signification d'un symbole ou d'une image sur laquelle on ne peut se méprendre. L'Égypte ici vient confirmer ce système : sur les bas reliefs de Vabaton de Philé dit Salvolini, on voit le dieu Chnouphis le formateur, fabricant les membres Aumnins sur un tour de potier chargé d'unem.asse d* argile. (Analyse des textes égyptiens, p, 24, n° 76.) M. GhampoUion donne dans sa grammaire l'image de Kneph potier (p. 283 et 348). Nous reproduisons ici une des variantes de ce symbole. PALMIER. Le palmier était le symbole de la vérité j de Yinté

DE LA BIBLE. 143 grité, de hi justice^ puisque son nom
^OnTHMRy le paU mier, lajpa/we, est formé de celui de
DnTHM, Vintégné, la justice et la vérité y dl/iOsicc. Le Psalmiste dit : Le
juste fleurira comme le palmier ion. (Ps. XCII, 13, trad. delà Vulgate XGI,
13.) Dans TÂpocalypse , les justes portent des palmes à la main (VII. 9).
Quand Jésus vint à Jérusalem pour la fête , les Juifs prirent des branches de
palmier, et allèrent au-devant de lui, criant: Béni soit celui qui vient au nom
du Seigneur (Jean, XII. 13.) CHEVAL. Le cheval est le symbole de
Tintelligence; l'homme doit gouverner son esprit, comme le cavalier guide
son coursier. Ceci résulte de l'hébreu, puisque le nom du cheval de selle,
WIQ prsgh, signifie de plus expliquer, définir, donner Vintelligence.
(Gesenius, RosenmûUer.) Ceci résulte également de la Bible, qui traduit le
cavalier par la sagesse, et le cheval par l'intelligence, dans un passage où
parlant de l'autruche elle dit : Comme Dieu lui a fait oublier la sagesse, et
ne lui a point accordé Vintelligence ; dans le moment quelle s élève

144 SYMBOLES dans les airs, elle rit du cheval et de son cavalier. (Job. XXXIX. 17. 18.) Vous serez rassasiés à ma table du cheval et du char, dit Ézéchiél. (XXXIX. 20.) Rassemblez-vous au grand festin de Dieu, et vous y mangerez les chairs des chevaux et de leurs cavaliers, dit l'Apocalypse. (XIX. 17. 18.) Qui ne voit ici qu'il ne peut être question de manger du cheval, du char et du cavalier, mais de s'approprier l'intelligence des vérités divines ? le cavalier désigne la sagesse qui guide l'intelligence, le char représente la doctrine religieuse. L'intelligence de l'homme qui n'est pas enrichie par la sagesse, est désignée dans les passages suivants : Jéhovah ne se complaît pas dans la force du cheval (Ps. GXLVII.10.) On compte en vain sur le cheval pour se sauver. (Ps. XXXIII. 17.) Jéhovah rendra Juda un cheval de gloire; ceux qui seront sur des chevaux seront dans la confusion. (Zach. X. 3 à 5.) Ainsi le cheval représente l'intelligence de l'homme qui s'élève vers Dieu ou qui s'abrutit en descendant vers la matière; c'est ce dernier état qui est également spécifié dans ce passage : Ne soyez point comme le cheval et le mulet qui n'ont point d'intelligence. (Ps. XXXII. 9.)

DE LA BIBLE. 14b Le cheval de course ^ le coursier vigoureux, se nomme Wy^ RKSCH, mot qui signifie de plus acquérir^ s'ap^ proprier, parce que l'esprit de l'homme parcourant le champ de l'intelligence acquiert de nouvelles connaissances. AGNEAU. Jean, dans le premier chapitre de son Évangile, nous enseigne que le Messie était le Verbe ou la parole de Dieu; le précurseur voyant Jésus venir vers lui, s'écrie : Voici V agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. (Jean, I. 30.) Le nom de Y agneau "IDX amr (chald.) est en hébreu celui de la parole ou du Verbe. Le Verbe divin s'est incarné sur la terre pour ôter le péché du monde et soumettre l'empire du mal, et le mot ttO'D kbsch signifie un agneau, engendrer, et soumettre sous ses pieds. (Gesenius.) SOLEIL ET LUNELe soleil échauffant et éclairant le corps de l'homme fut le symbole de la Divinité qui embrase le cœur, et qui se révèle à l'intelligence; c'est ce que la langue hébraïque enseigne, et ce que la Bible emploie dans ce sens. 10

146 SYMBOLES Le nom du soleil et de la lumière IVt âur, signifie la révélation et la doctrine. (Gesenius.) La lune» qui, d'après les prêtres égyptiens, est illuminée par le soleil et en reçoit toute sa force vitale (1), devint le symbole de la foi qui réfléchit les vérités révélées ; ce fut pour ce motif que le nom de la lune m[^] IRHE forma le verbe nT[^]iRE, apprendre, enseigner. En Egypte, renseignement des vérités de la foi était représenté par la rosée ouh pluie (Horap. L 37) ; et le même mot m[^] ire signifie arroser, jeter des gouttes d'eau. Dans les représentations du baptême égyptien , les deux personnages qui épanchent les eaux de la vie divine et de la pureté sur la tête du néophyte, symbolisent le soleil et la lune[^] ou Horus à tête d'épervier, et Thoth-Lunusà tête d'ibis (2). Enfin, comme la foi est le fondement de l'Église, le même verbe m[^] signifie fonder, poser la pierre angulaire fondamentale. (Gesenius.) Il résulte de ces observations que le soleil est le symbole de la révélation de l'amour et de la sagesse de Dieu, et que la lune est le symbole de la foi. Appliquons ces significations à quelques passages obscurs de la Bible. (1) Eusèbe, Præpar. eoangel, lib. III. cap. xii. Cfr. Champollion, Panthéon égyptien, art. Pooh. (2) Voyez l'article Rosée.

DE LA BIBLE. UI A l'ordre de Josué, le soleil s'arrête sur Gibeon, et la lune sur la vallée d'Ajalon (Josué, X. 12). Je ne discute pas ici la question du miracle, je recherche seulement le sens caché de ce passage : le soleil qui s'arrête signifie la présence de l'amour divin qui enflamme le cœur des hommes; la lune qui s'arrête désigne la présence de la foi qui éclaire et fortifie l'esprit. Cette exclamation, que Josué emprunte au livre prophétique de laschar (Josué, X. 13), n'est-elle pas une invocation à l'amour divin d'animer le cœur des combattants, et à la foi de donner de la puissance à ses armes ? Un passage d'Isaïe prouve la vérité de cette interprétation : Ton soleil ne se couchera plus, dit le prophète, et ta lune ne se retirera plus ; car V Éternel sera pour toi une lumière perpétuelle, et les jours de ton deuil seront finis. (Isaïe, LX. 20.) Le soleil qui s'arrête manifeste la présence de Dieu; par opposition, le soleil qui se couche désigne l'absence de la Divinité, c'est ce qui résulte des passages suivants : Et il arrivera en ce jour-là^ dit le Seigneur VÉtemeU çwe je ferai coucher le soleil en plein midi. (Amos, VIII. 9.) Jérémie dit : Celle qui a engendré sept enfants rendra Vâme,sonsoleilsecoucherapendantlejour. {iév, XV. 9.)

us SYMBOLES DE LA BIBLE. Le soleil possède quelquefois dans la Bible une signification néfaste d'ardeur dévorante ^ de fureur, d'égoïsme, qui s'explique par le mot noriHEHE, le so^ leily Vardeur du soleil, la colère (Gesenius); sens que l'on retrouve également dans le nom du crocodile ^ formé de la racine DPI hem. (Voy. l'article Crocodile.) Job se loue de n'avoir point adoré le soleil et la lune (XXXI. 26) , c'est-à-dire de n'avoir point été égoïste et pervers, et de n'avoir point eu foi dans sa propre sagesse; il n'est pas question de sabéisme dans ce passage, mais des deux fondements de la vie spirituelle de l'homme, V amour et V intelligence. FIN.